Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 18 (1958)

Heft: 1-2

Artikel: La cécité mentale et un motif des stalles de la cathédrale Saint-Pierre à Genève

Autor: Deonna, W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-164361

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La cécité mentale et un motif des stalles de la cathédrale Saint-Pierre à Genève

Par W. DEONNA

(PLANCHES VII–XVI)

Les stalles que l'on voit aujourd'hui dans l'ancienne cathédrale Saint-Pierre à Genève, et qui datent de la seconde moitié du XVe siècle, ne constituent pas un ensemble homogène. Apportées après la Réforme de divers couvents et églises genevois, elles ont été adaptées à leur nouvelle destination, plus d'une fois transformées et même mutilées[1]. Un des motifs sculptés sur les accoudoirs des cloisons latérales séparant les sièges retient l'attention, répété trois fois: un personnage assis penche en avant son buste et sa tête à la longue chevelure ramenée en arrière; de ses deux mains il soutient un sac dans lequel il a caché son visage, et ses pieds le sont dans un autre sac; il est nu en deux exemplaires, vêtu dans le troisième d'une tunique à manches serrée à la taille par une ceinture; aveugle, les oreilles couvertes par les cheveux, pieds liés, il est incapable de voir, d'entendre, de parler, de se mouvoir[2] (figures 1–3).

* *

Ce n'est pas un châtiment, où le coupable a la tête couverte, les mains et les pieds liés; ses mains sont libres et pourraient le dégager de ses entraves.

Serait-ce un de ces jeux, pratiqués anciennement déjà par les enfants et même par les adultes[3], dont l'un des acteurs a les yeux bandés?[4] Dans le jeu écossais du «Hornie», l'acteur a les deux mains liées, et il est censé avoir capturé ceux qu'il parvient à toucher de ses pouces tendus comme

[1] W. Deonna, Le mobilier de la cathédrale Saint-Pierre à Genève, Genava, XXVIII, 1950, 55, III. Les stalles. – Mlle M.-Th. Mira a étudié les stalles d'origine genevoise de Saint-Claude et de Saint-Jean-de-Maurienne, Les stalles d'origine genevoise, Genava, N. S., II, 1954, 1 sq. Il est regrettable que celles de l'église Saint-Gervais à Genève n'aient pas encore été l'objet d'une publication méthodique.

[2] Genava, XXVIII, 1950, 94, f, pl. XIII (à droite, nu) (figure 1); 95, w, pl. XV (à droite, nu) (figure 2); 114, n° 8, pl. XX (à gauche, vêtu) (figure 3).

[3] Les auteurs des XIVe–XVIe siècles en énumèrent souvent; ex.: Rabelais, Gargantua, livre I, chapitre XXII, Les jeux de Gargantua; Psichari, Les jeux de Gargantua, Rev. des ét. rabelaisiennes, VI, 1908, L (13, bibliogr.), 148; Mathurin Cordier, De corrupti sermonis emendatione, 1530, leur consacre un chapitre (cf. Psichari, 5). – v. Gennep, Manuel de Folklore contemporain, IV, 1938, 813, Jeux, jouets, divertissements (bibliogr.).

[4] En voici quelques-uns:

a) L'acteur cherche à attraper un camarade: «colin-maillard», cf. Jacques Stella, Les jeux et les plaisirs de l'enfance, 1657, pl. 12. – D'Allemagne, Récréations et passe-temps, 1904, 218 sq. (noms divers, origine du terme «colin-maillard»: jeu déjà connu des Grecs et Romains), 220 («Le jeu de la mouche d'airain», Pollux: un enfant, les yeux bandés, dit: «Je vais à la chasse de la mouche d'airain», les autres répondent: «Tu la chasses, mais tu ne la prendras pas», et ils le frappent avec des fouets en écorce de papyrus, jusqu'à ce que l'un d'eux soit pris.) – Y. Hirn, Les jeux d'enfants, trad., Hammar, 1926, 63 sq. (divers noms, suivant les pays, 64). «Cligne-musette» (Psichari, 334); «chapifou» (Psichari, 358);

b) l'acteur doit atteindre avec un bâton un objet suspendu: «au cassepot», «au pot cassé» (Psichari, 330). – Jacques Stella, pl. 10: «la course du pot». – D'Allemagne, Sports et jeux d'adresse, 94: «la course du pot». – Lacroix, Mœurs, usages

des cornes[5]. Dans la «course en sac», les concurrents ont les jambes enfouies dans un sac, et rivalisent à qui remportera le prix[6]. De tels jeux ont une origine fort ancienne, et sont souvent les survivances d'actes sérieux ,rituels, que le temps, suivant l'évolution générale, a vidés de leur sens, les transformant en divertissements[7], et Hirn a supposé que le poursuivant du colin-maillard était jadis l'incarnation d'un diable, d'un esprit méchant[8]. Le Christ est bafoué dans la maison du grand sacrificateur: «Et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnaient des coups sur le visage, en lui disant: «Devine qui t'a frappé»[9]. N'était-ce qu'un jeu, analogue à celui de la main chaude, était-ce un usage rituel?

On ne saurait toutefois reconnaître dans le personnage des stalles genevoises l'acteur d'un de ces jeux qui, dans aucun d'eux, n'est totalement immobilisé comme ici; répétons-le, il pourrait, s'il le voulait, se délivrer de ses liens. C'est volontairement qu'il les subit, qu'il se les a donnés.

* *

LA CÉCITÉ MENTALE ET L'IGNORANCE

«Avoir la tête dans un sac» signifie ne rien voir, ne rien entendre, être dans l'ignorance de tout[10]. Cette ignorance peut être naïve et inconsciente, elle peut être aussi voulue[11], pour se refuser à entendre et à voir le mal[12], mais surtout pour fermer ses yeux et ses oreilles à la connaissance, à la vérité, et se complaire dans cet état. Comme l'Ecriture sainte le répète à maintes reprises, «ils ont des yeux pour voir, et ne voient point, des oreilles pour entendre et n'entendent point[13].» Aveuglés par leurs croyances irréfléchies, leurs préventions, leurs passions[14], ils ont comme un voile[15], un

et costumes du moyen âge, 236; batailles d'aveugles réels, armés de lance ou de bâtons, Lacroix, 237; à Paris, en 1425, quatre aveugles devaient attaquer ainsi un porc, appartenant à celui qui l'aurait tué;

c) l'acteur, représentant un chevalier, demande à son écuyer sa lance, et celui-ci lui met en main un bâton merdeux: Psichari, 354;

d) l'acteur doit répondre aux questions que lui posent ceux qui l'entourent: Grand Larousse universel du XIXe siècle, s. v. Aveugle, 1069, «jeu de l'aveugle»;

e) l'acteur cache sa tête sur les genoux d'un camarade assis, et mettant sa main ouverte derrière son dos, il y reçoit des coups, et doit deviner celui qui l'a frappé («à la main chaude»). Cf. la fable de Florian, livre III, fable I, «Les singes et le léopard» («Des singes, dans un bois, jouaient à la main chaude»). – Jacques Stella, pl. 28: «le frappe-main». – D'Allemagne, Récréations et passe-temps, 1904, 230: «la main chaude». (Déjà dans l'antiquité, Pollux, IX, 129.)

5 Hirn, 64.

6 Littré, Dict., s. v. Sac.

7 W. Deonna, A propos de quelques jeux d'adultes et d'enfants, Pages d'art, Genève, 1920, 129, 199, 237; id., Etudes d'arch. et d'art, Genève, 1914, 1 sq. «Comment les idées et les monuments, leur transcription matérielle, changent de sens», etc.

8 Hirn, 63 sq. – Les esprits, les démons, sont souvent encapuchonnés, W. Deonna, De Télesphore au moine bourru, 1955, passim.

9 Luc, XXII, 63–64. – Bulard, Le scorpion, symbole du peuple juif, 1935, 153, n° 45 b, pl. XXXVII, n° 2, miniature d'un missel (le Christ, aux yeux bandés).

10 Littré, Dict. s. v. Sac.

11 Ibid., s. v. Oreille, «n'avoir point d'oreilles pour quelque chose, ne pas vouloir y accéder».

12 Esaïe, XXXIII, 15: «Celui qui marche dans la justice ... qui bouche ses oreilles pour ne pas ouïr des paroles de sang, et ferme ses yeux pour ne point voir le mal.»

13 Esaïe, XLIII, 8; XLIV, 18; Jérémie, V, 21; Ezéchiel, XII, 2; Psaume 135, 16; Matth., XIII, 13; Marc, VIII, 18; Luc, XXIV, 16; Actes des apôtres, XXVIII, 26.

14 Corinthiens, IV, 4, les incrédules, «dont le dieu du siècle a aveuglé l'esprit».

15 Littré, s. v. Voile, n° 1; n° 3, «Avoir un voile devant les yeux, être aveuglé par les préjugés et les passions. – Bossuet, Bonté et rigueur de Dieu: «Mais, hélas! ta passion t'a voilé les yeux.»

bandeau[16] sur les yeux; ils sont aveugles[17], non d'une cécité réelle, mais mentale[18], qui transforme pour eux la lumière en ténèbres[19], et ils s'avancent en elles à tâtons, comme des aveugles en plein midi[20].

L'iconographie chrétienne a donné cet aveuglement d'esprit au peuple juif, qui n'a pas voulu accepter la vérité nouvelle annoncée par les prophètes, le Christ et ses disciples: à la Synagogue[21], représentée les yeux bandés, chancelante, sa couronne tombant de sa tête, son étendard brisé, parfois montée sur un âne, symbole d'ignorance et d'obstination[22], qui s'abat, les membres rompus[23], image de l'ancienne Loi vaincue par la Nouvelle; au Juif, âgé et barbu, les yeux bandés comme elle[24], qui représente sa nation et ses prêtres incrédules et hostiles, et dont les stalles de Genève donnent un exemple[25] (figure 4).

«Manquer de raison, dit Ménandre, c'est être aveugle»[26]. Selon Socrate, personne ne pêche volontairement, mais par ignorance[27], et il n'y a qu'un seul bien, le savoir, un seul mal, l'ignorance[28]. L'ignorance est en effet la cause de tous les maux humains, de tous les vices[29], dit Lucien. La pensée antique se rencontre avec la doctrine bouddhique, pour qui les souffrances humaines sont dues en majeure partie à l'ignorance, par insouciance d'accepter, ou par volonté de refuser la connaissance des vérités éternelles, et qui la représente comme un pourceau, groin en terre, ne s'occupant que du matériel immédiat, méprisant le ciel au-dessus de lui[30]. Elle frappe les hommes de cécité mentale, qui les égare hors du droit chemin de la vérité et de la vertu[31]. Elle les plonge dans

[16] Bescherelle, Dict. s. v. Œil: «avoir un bandeau sur les yeux, être aveuglé par une passion, une prévention fausse.

[17] Saint Augustin, Cité de Dieu, livre XVIII, chapitre XLVI (éd. Nisard, 620): «Les autres ont été aveuglés, suivant cette prédiction: ... que leurs yeux soient obscurcis et qu'ils ne voient point.»

[18] Lucrèce, De Nat. rer., livre II, 13–14: «O miseras hominum menteis! o pectora caeca! / Qualibus in tenebris vitae, quantisque periclis, / Degitur hoc aevi, quodquomque est! Nonne videre est ...», etc. – Ripa, Iconologia, éd. Padoue, 1624, 99, s. v. «Cecità della mente», femme ayant près d'elle une taupe, symbole de l'aveuglement spirituel; cf. plus loin.

[19] Esaïe, V, 21: «Malheur à ceux qui font de la lumière les ténèbres.»

[20] Deutér., XXVIII, 28: «L'Eternel te frappera d'aveuglement et d'égarement d'esprit; tu iras comme tâtonnant en plein midi, comme l'aveugle tâtonne dans les ténèbres»; Esaïe, LIX, 10: «Nous allons à tâtons comme des aveugles le long du mur; nous trébuchons en plein midi, comme sous la brune.» – Pierius Valerianus, Hiéroglyphiques, trad. Montlyart, Lyon, 1615, 417, livre XXXIII, chapitre X: «Es Sainctes Ecritures, l'aveugle est pris pour celuy qui n'a aucune cognoissance de Dieu, et ne peut apercevoir aucune lumière de vérité.»

[21] Mâle, L'art religieux du XIIIe siècle en France (6), 1925, 191 (figure 100); Bulard, Le scorpion, symbole du peuple juif, 1935, 82, 191, 193.

[22] Cf. plus loin.

[23] Bulard, 91, n° 2.

[24] Ibid., 90, n° 6, 83; n° 1, réf.

[25] Genava, XXVIII, 1950, 93 g, n° g, pl. XIII, à gauche.

[26] Fragment, Stobée, Serm. IV, 53; cf. Fragments de Ménandre et de Philémon, éd. Raoul-Rochette, 1825, 122, n° CCXXXVII.

[27] *Οὐδεῖς ἑκὼν ἁμαρτάνει.*

[28] Diogène Laert., De vitis clarorum philosophorum, II, 5, 14: *ἔλεγε δὲ Σωκράτης καὶ ἕν μόνον ἀγαθὸν εἶναι, τὴν ἐπιστήμην, καὶ ἕν μονον κακὸν, τῆν ἀμαθίαν*; cf. D. et E. Panofsky, Pandora's box, 1956, 45, n° 18; 54.

[29] Lucien, Qu'il ne faut pas croire légèrement à la délation, Œuvres complètes, trad. Talbot (3), II, 1874, 284, 295: «C'est un véritable fléau que l'ignorance, c'est la cause de mille maux pour l'humanité ... La source de tous nos maux, comme je l'ai dit au début, est l'ignorance et l'obscurité où chacun de nous laisse sa conduite. Ah! s'il plaisait à un dieu de mettre nos actions au grand jour, la calomnie, ne trouvant plus d'asile, fuirait et s'abimerait dans un gouffre profond, tandis que tout rayonnerait des splendeurs de la Vérité.» – Grand Larousse universel du XIXe siècle, s. v. Ignorance, «ce fléau public auquel la société doit la plus grande partie des maux qu'elle souffre».

[30] M. Percheron, Le Bouddha et le bouddhisme, 1956, 59. – R. Guyon, Anthologie bouddhique, 1924, I, 105, L'enchaînement des causes et des effets.

[31] Ripa, Iconologia, éd. Padoue, 1624, 307, s. v. Ignoranza, «è uno stupore e una cecità di mente ... camina liberamente fuor di via ... traviando dal dritto sentiero della virtù per le male apprensioni dell'intelletto».

les ténèbres[32], elle met un voile sur leurs yeux[33], elle est une fumée[34], un brouillard, un nuage. C'est pourquoi Ripa entoure d'un nuage la Discorde[35], la tête de la Méchanceté[36], de l'Obstination[37], et Boudard fait planer au-dessus de celle de l'aveuglement d'esprit un nuage épais «qui empêche au rayon de lumière de pénétrer jusqu'à elle et de l'éclairer[38].»

Les symboles de l'Ignorance sont variés. C'est surtout l'âne, animal que de tout temps on a chargé de maint défaut: ignorant, stupide, obstiné, paresseux[39]. Il accompagne l'Ignorance et ses vices[40]; il leur prête sa tête,[41] ou seulement ses oreilles[42]. C'est le sphinx[43]. C'est la taupe, que l'on croit

32 Valerianus, 253, livre XX, chapitre XIX: «Euchère dit que la lumière se prend en saincte Escripture pour le jour, la justice, la foy, et toute prospérité; les ténèbres au contraire pour la nuict, l'injustice, l'infidélité, malencontre, et par conséquent pour l'aveuglement d'erreur et d'ignorance, voire pour les rigueurs de la mort.»

33 Lucien, Timon ou le misanthrope, Œuvres complètes, éd. Talbot (3), I, 1874, 39: «Ils ne sont pas aveugles, mais l'ignorance et l'erreur, ces reines du monde, leur mettent un voile sur les yeux»; id., Qu'il ne faut pas croire légèrement à la délation, ibid., II, 1874, 284: «Elle répand comme un voile épais sur nos actions, obscurcit la vérité, et couvre d'ombre la vie de chacun de nous. Nous ressemblons alors à des gens errant dans les ténèbres, ou plutot tels que des aveugles, nous nous heurtons follement aux objets, allant trop loin sans qu'il soit nécessaire, ne voyant que ce qui est à nos pieds, et redoutant comme une chose menaçante ce qui est à une distance éloignée; en un mot, peu s'en faut que nous ne trébuchions à chaque pas.»

34 Pindare, Néméennes, I, A Chromios etnéen, la calomnie, «les gens de bien la réduisent au silence; ainsi la fumée disparaît sous une ondée bienfaisante». – Plutarque compare l'envie à une fumée qui s'échappe avec abondance quand on allume un feu, mais que celui-ci dissipe quand il brille, «Si un vieillard peut prendre part au gouvernement», Œuvres morales, trad. Bétolaud, III, 601 (fragment tiré d'un livre sur la calomnie, ibid., V, 80). – Pierius Valerianus, éd. Montlyart, 1615, livre XLVI, 625, L'Ignorance, «Fumée d'ignorance» ... «Vices semblables à une grosse fumée». «La fumée est aussi symbole d'ignorance, comme la lumière signe de doctrine, dont le contraire est l'obscurité. Elle se transfère pareillement aux vices, comme remarque Clément d'Alexandrie, disant que les vices sont comme une grande et grosse fumée, laquelle a rempli toute la maison de ce monde universel, et introduit une mauvaise instruction, de perverses compagnies, de dangereuses accointances, de mauvais discours, et des fausses opinions: d'où principalement premièrement leur source d'erreur, puis le contentement, l'infidélité, la malice, la fraude, et finesse touiours preste à faire mal, l'avarice, la vaine gloire, et autres choses semblables.» – Ripa, 452, s. v. Malvagita; «fumo, essendo come una nebbia secura la quale oscura la vista della mente». «Sicut fumus oculi: sic iniquitas utentibus ea. Recte iniquitas fumo comparatur, qua velut quadam seculari caligine, aciem mentis obducit, libro 2 de Cain et Abel». – Apocal., IX, 2: Aperuit puteum abyssi, ascendit fumus putei ... et obscuratus est sol». Cf. Bossuet, Oraison funèbre d'Henriette-Marie de France: «Quand Dieu laisse sortir du puits de l'abîme la fumée qui obscurcit le soleil, selon l'expression de l'Apocalypse, c'est-à-dire l'erreur et l'hérésie.» – De même, dans l'épilepsie, les yeux ouverts ne voient rien, l'âme étant couverte comme d'un brouillard, Pline, Hist. Nat., XI, chapitre LIV (éd. Nisard, 450): «Aperti nihil cernunt, animo caligente.»

35 Ripa, 178, s. v. Discordia, femme, «involta in foltissima nebbia che a guisa di rete la circondi».

36 Ripa, s. v. Malvagita, 451: femme, «havra circondato il capo da un denso e gran fumo... si puo benissimo paragonare quanto pessimo vitio al fumo, essendo come una nebbia secura la quale oscura la vista della mente».

37 Ibid., 492, s. v. Ostinatione, «con la testa circondata dalla nebbia ... perche gli ostinati sogliono vedere poco lontano ..., o per la poca luce, e oscurita del nostro intelletto...». – Pour une autre raison, parce qu'elle échappe à la vision humaine, la Beauté a la tête dans les nuages, ibid., 68 s. v. Bellezza: «si dipinge la Bellezza la testa ascosa fra le nuvole, perche non e cosa, delle quale piu difficilmente si posso parlare, con mortal lingua, e che meno si possa conoscere con l'intelletto umano, quanto la Bellezza.»

38 Boudard, Iconologie, Parme, 1759, 50, s. v. Aveuglement d'esprit: une femme qui regarde avec attention à terre l'herbe et les fleurs, allusion aux biens terrestres.

39 Sur le symbolisme de l'âne, Deonna, Laus asini, Rev. belge de phil. et d'histoire, XXXIV, 1956, 5 sq., 337 sq., 623 sq. (ses défauts, 651); 639 (ignorance, réf.).

40 Ripa, 307, s. v. Ignoranza, enfant monté sur un âne; 7, s. v. Accidia (paresse, fainéantise), femme et âne, tous deux gisant à terre, «il quale animale si soleva adoperare dagl'Egittii per mostrare la lontananza del pensiero dalle cose sacre, e religiose, con occupatione continua vile, e in pensieri biasimevoli, come racconta Pierio Valeriano; 163, s. v. Derisione, femme tirant la langue, appuyée sur un âne, avec un bouquet de plumes de paon (orgueil); 516, s. v. Pigritia, un âne gisant à côté d'elle; Boudard, Iconologie, Parme 1759, 25, femme, avec des oreilles d'âne, appuyée sur un mulet; Ripa, 314, s. v. Indocilità, femme tenant un âne par la bride.

41 Horapollon, Hiéroglyphiques, I, n° 23: «Comment ils signifient un homme qui n'a pas quitté son pays. Voulant signifier un homme qui n'a pas quitté son pays, ils peignent (un personnage) à tête d'âne, parce qu'il n'écoute aucun récit et n'a pas idée de ce qui se passe à l'étranger»; cf. Chronique d'Egypte, n° 33, 1942, 62, n° 23. – Pierius Valerianus, éd.

aveugle[44]. Ce sont les oiseaux nocturnes, qui dorment de jour, s'éveillent quand vient l'obscurité: chauve-souris[45], chouette[46], hibou[47]. Ce sont les poissons[48], les huîtres[49]. Parmi les végétaux, ce sont une branche d'arbre desséchée[50], le pavot qui endort l'esprit[51].

Puisque l'ignorance obscurcit et aveugle l'esprit, on la représente aveugle[52] ou aveuglée, avec un bandeau sur les yeux, comme de nombreux vices qu'elle inspire. Elle est par exemple un enfant nu, aux yeux bandés, tenant en main un roseau, et monté sur un âne[53] (figure 5). Aucun de ces détails n'est indifférent, pour le symbolisme subtil de la Renaissance. Un enfant, parce que l'ignorant est simple et d'esprit puéril[54]. Il est nu, dépouillé de tout bien[55]. Il tient un roseau, aussi vide que sa cervelle[56]; il a les yeux bandés, par cécité mentale[57]; il est monté sur un âne, symbole de l'ignorance.

* *

Montlyart, 1615, 144, livre XII, chapitre 1: «Horus et plusieurs autres ont escript que les prêtres d'Egypte signifioyent par l'homme ayant la teste de l'asne celui qui ignore toute chose»; ibid., 411, livre XXXII, chapitre LIII, Ignorance, homme à tête d'âne, «l'asne est l'hiéroglyphique d'ignorance»; cf. Deonna, Laus asini, 651, n. 8. – Ripa, 307, s. v. Ignoranza di tutte le cose, tête d'âne; 492, s. v. Ostinatione, femme tenant une tête d'âne, «la testa dell'asino misura la medesima ignoranza gia detta esser madre dell'Ostinatione».

42 Ex. Ripa, 49, s. v. Arroganza, femme à oreilles d'âne. – Ignorance, du Bellay, La Musagnoeomachie, 37 sq., 1550; cf. Panofsky, 48, n. – Ripa, 311, s. v. Impietà, id., avec yeux bandés. – 699, s. v. Vulgo, overo Ignobilità, homme ou femme aux oreilles d'âne. – Boudard, Iconologie, 1759, 45, s. v. Partialité, femme qui foule aux pieds les balances de la Justice, et qui récompense un génie «dont l'ignorance est caractérisée par des oreilles d'âne». – Celui qui rêve d'avoir des oreilles d'âne, ou une tête d'âne, est menacé de servitude et de misère, Valerianus, 150, livre II, chapitre XXII; Deonna, Laus asini, 652, n. 1. – Vices avec oreilles d'âne, dessin de Mantegna, La calomnie d'Apelle (juge assis), Panofsky, 47, figure 24; dessin de Mantegna, Virtus combusta, ibid., 45, figure 23; peinture de Lille, la Justice, Tervarent, Les énigmes de l'art, III, L'héritage antique, figure 22.

43 Cf. plus loin, à propos du tableau de Bellini.

44 Littré, Dict. s. v. Taupe, «Une taupe, une personne intellectuellement aveugle. – Deonna, Rev. suisse d'art et d'arch. XIII, 1952, 28, n. 48, réf.; Charbonneau-Lassay, Le Bestiaire du Christ, 1940, 301. – Du Bellay, l'ignorance, qui s'avance «comme une taupe aveuglée», cf. Panofsky, 48, n. 1. – Valerianus, 164, livre XIII, chapitre XXIII. «De la Taulpe, Aveuglement. La Taulpe, en considération de tel aveuglement, est aussi l'hiéroglyphique d'ignorance, attendu que l'œil iouyssant de ses facultez est pris pour symbole de cognoissance et d'intelligence. Euchère entend les hérétiques par la taulpe en la Saincte Ecripture, comme gens lesquels, bien qu ils semblent voir quelque chose, ne discernent point la lumière de la pure vérité.» – Ripa, 99, s. v. Cecita della mente. Femme ayant près d'elle une taupe. – Aussi symbole de l'Avarice, Mâle, L'art religieux de la fin du moyen âge, 332.

45 Deonna, Une clef de voûte de l'église la Madeleine à Genève, Rev. suisse d'art et d'arch., XIII, 1952, 24 sq. La chauve-souris et le lierre, 26, n. 25, réf.; 27, n. 35, 40, réf.; 28, n. 43–44 (l'ignorance, l'aveuglement du peuple juif, des hérétiques); Valerianus, 311, livre XXV, chapitre XV. – Ripa, 317, s. v. Ignoranza, femme avec une chauve-souris. – Donnée aussi à l'Envie. Bulard, Le scorpion, symbole du peuple juif, 258, n° 1. Donnée à l'Avarice, Mâle, L'art religieux de la fin du moyen âge, 332, n° 1.

46 Bulard, 52, n. 2, réf. (aveuglement du peuple juif). – Ripa, 656, s. v. Superstitione, femme ayant une chouette sur la tête.

47 Deonna, Rev. suisse d'art et d'arch., XIII, 1952, 27, n. 41, réf. – Charbonneau-Lassay, Le Bestiaire du Christ, 467. – Ripa, 656, s. v. Superstitione, femme ayant un hibou à ses pieds.

48 Valerianus, 391, livre XXXI, chapitre XVII. – Ripa, 307, s. v. Ignoranza, femme au vêtement couvert d'écailles de poisson, «le quali sono il vero simbolo dell'Ignoranza, come si vede in Pierio Valeriano, lib. 31».

49 Valerianus, 354, livre XXVIII, chapitre XXIV.

50 G. Tory, Champ-Fleury, 1529; reproductions photographiques par G. Cohen, 1931, Le second Livre, feuille XXVIII, l'Ignorance, branche d'arbre desséchée et épineuse d'où se détachent trois rameaux principaux, «la branche d'ignorance». – Mâle, L'art religieux du XIIIe siècle en France (6), 1925, d'après Hugues de Saint Victor et d'autres auteurs, les deux arbres du Bien et du Mal, celui-ci, ayant pour racine principale l'Orgueil (Superbia), et portant sept branches maîtresses, chacune avec des rameaux secondaires.

51 Ripa, 307, s. v. Ignoranza, «la ghirlanda di papavero significa il sonno della mente ignorante».

52 De la Faye, Emblemata et epigrammata, Genève 1610, 827, «Vani causa metus est Ignorantia caeca».

53 Ripa, 307, s. v. Ignoranza. – Boudard, Iconologie, Parme 1759, 102, s. v. Ignorance.

54 Ripa, L'«ignorante e semplice e di puerilo ingegno». 55 Ibid., «nudo di ogni bene».

56 Ibid., «vuoto di cervella come una canna». – Id., 82, s. v. Calamità, femme s'appuyant sur un roseau, «la canna, per essere vacua e poco densa»; 323, s. v. Inimicitià mortale, «la canna .... ne denota la perversa e iniqua natura di coloro i quali allontanati dai commendamenti del Signor Dio (circa il rimettere l'ingiurie), trasgrediscono a si alto precetto ...».

57 Ripa, «la banda che gli cuopre le occhi denota che e cieco affatto dell'intelletto».

Giovanni Bellini (env. 1431–1516) a peint sur un panneau, à l'Académie de Venise[58], un être monstrueux, dans un paysage où coule un fleuve. De la tête au-dessous du ventre, c'est une jeune femme, ailée, au beau visage, dont les yeux sont couverts par un bandeau. Le bas du corps est celui d'un animal à épaisse toison de poils, aux deux pattes trapues et puissantes, terminées par des griffes de lion, ou d'ours, dont chacune repose sur une boule d'or (figure 6). On en a donné diverses interprétations: synthèse de plusieurs vertus[59], Fortune[60]. M. de Tervarent y reconnaît plutôt, et avec raison, un vice et, pour lui, le péché capital d'Avarice, au corps de harpie. L'Avarice est en effet aveugle[61], et la harpie, qui vit de rapines, en est le symbole[62]. « Dante, dit M. de Tervarent, avait fait de ces monstres une description, que le peintre devait connaître et qu'il a d'ailleurs suivie au pied de la lettre. Au chant XIII de l'Enfer, vers 13 et 14, on lit: « Les harpies ont des ailes, les flancs, le cou et le visage humains, des pieds armés de griffes, et un grand ventre couvert de plumes... » Ainsi se trouvent expliquées, en plus du bandeau qui aveugle le personnage de Bellini, son apparence virginale, ses plumes et ses ailes. D'autres traits parlent d'eux-mêmes. Les boules d'or qu'il enserre de ses griffes, symbolisent les trésors que l'avare garde jalousement. Je donnerais volontiers le même sens aux deux objets précieux, en forme de vases, qu'il tient dans ses mains. Sa chevelure abondante et flottante rappelle une tradition qui remonte à Hésiode et prête aux Harpies une belle chevelure. On pouvait difficilement être à la fois plus clair et plus mal compris[63]. »

Nous ne saurions toutefois admettre l'explication de M. de Tervarent, si affirmative qu'elle soit. Ce n'est pas une harpie, que l'iconographie chrétienne, à l'imitation de l'antiquité, a représentée comme un être à tête humaine, au corps d'oiseau couvert de plumes, avec des pattes d'oiseau[64], parfois une queue de serpent[65]. Le monstre bellinien n'a pas de plumes sur son corps, mais des poils: de l'oiseau il n'a que les ailes, données à de nombreux symboles, une longue queue, qui traîne à terre derrière lui, détail omis par M. de Tervarent, et qui est celle d'un paon; ses pattes sont celles d'un quadrupède, lion ou ours. Il tient plutôt du sphinx, ailé, à tête et poitrine de femme, à corps et jambes de lion. Ce n'est pas l'Avarice, mais l'Ignorance, « ce vil monstre Igno-

[58] G. de Tervarent, Les énigmes de l'art, IV, L'art savant, 18, figure 8, et réf.

[59] Ludwig, Venturi, Schubring, van Marle, etc.; Tervarent, l. c., réf.

[60] Gronau, Gamba; R. van Marle, Iconographie de l'art profane, II, Allégories et symboles, 1932, 83. – Tervarent, l. c., réf., remarque avec raison que la Fortune n'a jamais été représentée avec des griffes.

[61] Fulgence (V^e–VIe siècle), Mythologiae, livre III, chapitre XI, Phineus: « omnis avaritia caeca ».

[62] Fulgence, Mythologiae, cf. Tervarent, 18: « Harpie veut dire en grec rapine. D'où leur apparence de vierges, car toute rapine devient stérile et sans fruit. D'où les plumes qui les entourent, car la rapine cache tout ce dont elle s'est saisie. D'où leur forme d'êtres ailés, car toute rapine apprend à se mouvoir avec célérité. » – Natale Conti, Natalis Comitis mythologiae et explicationum fabularum libri decem, Venise, 1658, 216, v°: « Id vulturum corpus, id uncae manus, id ora semper fame pallentia significabant, id reliqua corporis forma, quae ex animo avari hominis ad unguem expressam est. Quidem per Harpyias furtorum naturam significare voluerunt, quae virgines ideo putata sunt, suis sterilia sunt Diis ita volentibus, et brevi dilabuntur bona per rapinam furtumque parta »; 301: « Significabant praeterea per hanc fabulam avaritiam et immoderatum opum desiderium »; cf. Tervarent, 19, n. 2. – Ripa, 59, s. v. Avaritia, vieille femme, avec divers attributs, qui s'appuie sur une harpie, « simbolo dell'Avaritia, percioche Arpia in greco volgarmente suona rapire »; ibid., 446, Arpie, « Dicesi che questi uccelli hanno perpetua fame, a similitudine de gl'avari ». Deux harpies accompagnent la Prodigalité, et lui ravissent ses bourses d'argent, Ripa 532. s. v. Prodigalità.

[63] Tervarent, 18, 19.

[64] Ex. Alciat, Emblemata, Lyon, 1550, 39, Harpie, femme ailée, vêtue, à pattes d'oiseau.

[65] Deonna, Genava, XXVII, 1949, 59, n. 2, 3, réf. – Souvent confondue avec les Sirènes-oiseaux. – Cf. la Renommée, femme ailée, au corps couvert de plumes, à pieds d'oiseau ou fourchus, ex. Worringer, Die altdeutsche Buchillustration, 1912, 104, figure 63, gravure du Virgile de S. Brant, 1502. – Heiss, Les médailleurs de la Renaissance, Sperandio de Mantoue et les médailleurs anonymes de Bentivoglio, 1886, médaille d'Andrea Barbazza, jurisconsulte du XVe siècle; Museum Mazuchellianum I, 1761, pl. XXIII, n° 1 (Sperandio). – Cartari, Les images des dieux des anciens, trad. du Verdier, 1581, 467, figure 468, avec des yeux, des bouches, des langues sous ses plumes. – Ronsard, Franciade, livre I: « Cette déesse, à bouche ouverte, d'aureilles, d'yeux et de plumes couverte... »

rance»[66], dont les pattes «qui traînent ses membres lourds, imitent les pas d'un ours[67].» Le sphinx, ou plutôt la sphinge – pour lui conserver le sexe que le mot grec lui donne –, est en effet le symbole de l'Ignorance[68]. Alciat le dit nettement, dans un de ses emblèmes, «Ignorantia, submovendam Ignorantiam», «il faut chasser l'ignorance[69]». «Quod monstrum id? Sphinx est. Cur candida virginis ora? / Et volucrum pennas, crura leonis habet? / Hanc faciem assumpsit rerum ignorantia.» Et le texte explicatif[70] précise: «Sphinx ignorantiae typus est, *σφίγγω* enim idem est quod constringo et vincio: illa enim mentis notiones et igniculos ipsos obscurat prorsus, et extinguit ignorantiae labes... Sphinx est typus et symbolum ignorantiae, ait Cebes Thebanus I ... Sphinx est hominibus insipientia», *ἡ ἀφροσύνη τοῖς ἀνθρώποις σφίγξ ἐστι* [71].» L'illustrateur de cet emblème en a fait non pas un quadrupède comme le sphinx l'est normalement, mais un monstre, debout, sur ses deux pattes griffues, léonines, à la tête et à la poitrine de femme, à la chevelure flottante, au corps couvert, moins de plumes[72] que de poils, comme celui d'un singe, avec lequel on confond parfois la sphinge[73] (figures 7 et 8). Cet emblème a été repris par Ripa[74], Reusner[75] (figure 9). Alciat énumère les trois causes de l'Ignorance[76]: la légèreté d'esprit («ingenium leve, animi levitas»); les plaisirs, les passions («blanda voluptas, libido»); l'orgueil («corda superba, arrogantia»); et il explique par elles les détails de son emblème sphingien: son aspect féminin, par «libido», qui aveugle l'esprit; ses éléments d'oiseau, par «inconstantia seu levitas», ses pattes de lion par «arrogantia, superbia[77]».

66 Du Bellay, cf. Panofsky, 40, n. 9; sur l'ignorance dans l'humanisme français, ibid., 40, n. 9; 48, n.

67 Du Bellay, La Musagnoeomachie, 1550, 37 sq.; cf. Panofsky, 48, n.

68 Sur le dessin de Mantegna, «Virtus combusta», Panofsky, 45, figure 23, deux sphinx accostent le globe du monde sur lequel l'Ignorance siège comme sur un trône. Cf. fig. 11.

69 Alciat, Emblemata (1re éd. 1531), éd. Lyon, 1550, 202; éd. Anvers, Plantin, 1584, 401, Emblema CLXXXVII; cf. Panofsky, 46, n. 21.

70 Nous citons d'après l'édition de 1584.

71 Natale Conti, IX, 18, 1007, identifie aussi le sphinx avec l'ignorance. Cf. Panofsky, 46, n. 21.

72 Alciat, 402, «volucrum pennas... Plumis avium corpus habet omne obsitum». – Natale Conti, Natalis Comitis mythologiae, 1568, 286, «Sphinx. Haec muliebri facie ac pectore fuisse proditur, pedes et caudam habuisse leonis, pennas autem volucris.»

73 Valerianus, 74, livre VI, chapitre XI: «Car les auteurs nous donnent les Pans, Satyres, Sphinges, Singes et Cynocéphales quasi pour un même genre, distinct toutefois en diverses espèces. Au demeurant, les Sphinges naissent chez les Troglodytes en Aethiopia, non dissemblables au pourtrait qu'on en montre, surbrunes de poils, ayant deux mamelles en la poitrine, semblables à un monstre. Albert le Grand aussi les recognoist au rang des Singes, et dit qu'elles ont deux taches surbrunes en la mâchoire, une longue queue et de mesme pelage. – Cartari, Les images des dieux des anciens, trad. Du Verdier, Lyon, 1581, 359, rappelle aussi qu'Albert le Grand met les Sphinges au rang des singes.

74 Ripa, 307, s. v. Ignoranza, come dipinta dall'Alciati nelli suoi Emblemi; cite les vers d'Alciat, traduits en italien.

75 Reusner, Emblemata, Francfort 1581, 5, Emblemata lib. I, Emblema IV; dans l'angle, «consilio dux, miles exemplo»; en bas, à droite, «Sphynx».

«Sphynx docet hoc, templi custos: quae virginis ora / Quae pennas volucris, crura leonis habet / Consilium Virgo, robur leo signat: at ala magnanimum volucris fert super astra ducem.» Remarquer que le commentaire de Reusner donne des ailes à la sphinge, et non seulement des plumes comme Bellini les donne à son Ignorance, ailes que les gravures d'Alciat et de Reusner omettent.

76 «Scilicet est triplex causa et origo mali.
Sunt quos ingenium leve, sunt quos blanda voluptas,
Sunt et quos faciunt corda superba rudes.
At quibus est notum, quid Delphica litera possit,
Praecipitis monstri guttura dira secant.
Namque vir ipse bipesque, tripesque, et quadrupes idem est,
Primaque prudentis laurea, nosse virum.»

Cf. plus haut, l'emblème de G. Tory, avec la branche desséchée de l'Ignorance, aux trois rameaux épineux. – Ibid., Le tiers livre, feuille LXI–LXIII, figure; en regard de la branche du Vice de l'Y pythagoricien, il place trois fauves, «Invidia, Superbia, Libido».

77 Ed. de 1584: «Cujus tres hic *συμβολικῶς* constituuntur efficienter seu primariae causae, libido, animi levitas, arrogantia. Prima quidem puellati forma depingitur, quae cum animum occupat, nunquam potest obcaecata mens cognitionis et scientiae bono perfrui. Altera est inconstantia seu levitas cum avi comparata, quae vix per omnia discedit stabili firmoque

Tout ceci confirme que le monstre de Bellini, malgré quelques détails que ne comportent pas la sphinge d'Alciat et son image[78], est bien l'Ignorance. Elle est belle, par la partie féminine de son corps, qui suscite la volupté[79]; elle a un bandeau sur les yeux, car l'ignorance aveugle[80]; ses jambes et ses pattes de fauve dénotent son orgueil[81]. Sa chevelure se dresse, telle une flamme, indice de ses pensées altières[82], comme la queue qui traîne derrière elle[83]: celle du paon orgueilleux[84], attribut de l'orgueil[85], d'autres vices apparentés[86], et parfois associé à d'autres symboles de l'ignorance, cécité

scientae fundamento. Tertia vero arrogantia, superbiaque leonis cruribus adumbrata, φιλαυτίαν in se habet perniciosissima et rerum meliorum contemptum, quam necessario sequitur crassa et exitiosa imperitia suique ignorantia. At qui seipsum norit, detracta omni libidine, foedaque voluntas, avulsis inconstantiae plumis fugacibus et omni arrogantia, intelliget quid homo sit, id est problema Sphingis explicabit, suam ipsius naturam intuebitur, primo quidem quadrupedum pene similem conditioni, inde hominis firmitate constantem, et postremo imbecillum propter concreti partes informas: ita ut monstrum arrogantiae turpissimum seipsum conficiat, et hominem sui compotem relinquat: qua victoria nulla alia excellentior, nulla utilior, aut illustrior». «Candida virginis ora: faciem puellatam. Volucrum pennas, plumis avium corpus habet omne obsitum. Crura leonis: pedes leoninos.

Sunt quos ingenium leve: sunt qui laborent animi levitate et inconstantia: quae prima causa.

Sunt quos blanda voluptas: sunt qui voluptatibus illecebris deliniti: altera causa, de qua ante. Meretricibus ardor egregiis iuvenes sevocat a studiis.

Sunt et quos... sunt tumidi, inflati, superbi, φίλαυται, qui potuissent ad scientiam pervenire, nisi putassent se ima pervenisse, ait Seneca, haec tertia causa.

Praecipitis monstri: summe perniciosi, quod facile monstrum in exitium agat.

Prima prudentia laurea: prima hominis virtus, et quasi primus de ignorantia triumphus est seipsum nosse.»

78 Queue de paon, vases, boules.

79 Alciat, «blanda voluptas, libido».

80 Alciat, «obcaecata mens»; cf. plus haut l'aveuglement de l'ignorance.

81 Alciat, «arrogantia, superbiaque leonis cruribus». – Le lion est, dans une de ses acceptions, symbole de l'orgueil. – «C'est le comble de l'ignorance que d'être orgueilleux», Fontenelle; cf. Littré, s. v. Ignorance, n° 2.

82 Valerianus, 407, livre XXXII, chapitre XXXIV: les cheveux indiquent «les pensées qui parent et couvrent la volonté. Car l'âme engendre les pensées, tout ainsi que la tête se produit les cheveux qui luy servent d'ornement et de couverture». – Ex. Ripa, 40, s. v. Anima dannata, «scapigliata..., Li capelli sparsi giu per gl'homeri non solo dimostrano l'infelicità, e miseria dell'anima dannata, ma la perdita del ben della ragione e dello intelletto». – Ibid., 59, s. v. Avaritia, «scapigliata». – Colère, Sénèque. De ira, «subriguntur capilli». – Ripa, 130, s. v. Contrarietà, femme «scapigliata, e che detto capigli sieno disordinatamente sparsi giù per gl'homeri». – Ibid., 178, s. v. Discordia, femme «scapagliata». – Ibid., 263, s. v. Furore, «con capelli rabbufiati». – Ibid., 289, s. v. Heresia, «i crini sparsi e irti sono i rei pensieri, i quali sono sempre pronti in sua difesa». – Boudard, s. v. Hérésie, «ses cheveux hérissés marquent son obstination. – Ripa, 398, s. v. Licenza, «i capelli che non sono legati insieme scorrono liberamente, ove il vento gli trasporta, cosi scorrono i pensieri e l'attioni d'un huomo licentioso da se medesimi». – Ibid., 406, s. v. Malevolenza, «scapigliata». – Ibid., 516, s. v. Pigritia: «il capo scapigliato... denotano l'infelice conditione della pigritia». – Ibid., 397, s. v. Libidine, «con capelli ribufatti all'insu e folte nelle tempie». – Ibid., s. v. Tribulatione, 676, «i capelli sparsi significano i pensieri che dissipano, e si intricano insieme nel multiplicare delle tribulationi e de travagli», etc.

83 La gravure d'Alciat ne donne pas de queue à la sphinge-ignorance. Remarquons toutefois que sa sphinge ressemble à un singe, qu'Albert le Grand la place parmi les singes et lui donne «une longue queue et de même pelage», cf. plus haut.

84 Valerianus, 297, livre XXIV, chapitre VI. «Le Glorieux. L'homme plein de vaine gloire. Car le paon fait volontiers monstre du précieux plumage de ses ailes... Pour ce, Ovide, «plus superbe qu'un paon». – Cartari, Les images des dieux des anciens, trad. Du Verdier, Lyon 1581, 213. Boccace, dans sa généalogie des dieux, parle du paon de Junon, «voulant monstrer que les riches et puissans presque en toutes leurs actions, ressemblent au paon, comme en ce qu'ils parlent superbement, sont arrogans», etc.

85 Ripa, 20, s. v. Alterezza, jeune femme, aveugle, au visage altier, tenant un paon sous le bras. «L'Alterezza ha origine dalla Superbia, e non degenera troppo dalle sua natura» ... «tiene con il braccio destro il Pavone, per segno che si come questo animale compiacendosi della pluma esteriore, non degna la compagnia degl'altri uccelli, cosi l'altiero e superbo sprezza et tiene a vile qual si voglia persona. – Ibid., 49, s. v. Arroganza, femme aux oreilles d'âne, tenant un paon sous le bras gauche. «Il Pavone significa l'Arroganza essere una spetie di superbia. – Ibid., 655, s. v. Superbia, femme tenant un paon en main. – Ibid., 305, s. v. Jattanza, femme à la robe couverte de plumes de paon, «figliuola della Superbia, laquale si dimostra per lo Pavone».

86 Ripa, 31, s. v. Amor di se stesso, «Il pavone figura l'Amor di se stesso, per che e Augello, che si compiace della sua colorita e occhiuta coda. – 163, s. v. Derisione, femme, appuyée sur un âne, tenant «un mazzo di penne di Pavone... Le penne del Pavone si dipingono, per memoria della Superbia di questo animale». – 325, s. v. Inubidienza, femme «in capo

mentale, âne ou ses oreilles, fumée. Sa légèreté d'esprit, inconstant et instable, est symbolisée par ses ailes et sa queue d'oiseau[86a]. Et cette instabilité, par suite la destinée de l'homme ignorant, l'est aussi par les sphères[87] sur lesquelles le monstre se tient en équilibre[88], qui, depuis l'antiquité, signifient tout ce qui est versatile, changeant[89]. Pour accentuer encore cette notion d'instabilité, Bellini les fait reposer, non sur un terrain solide, mais sur une petite éminence arrondie[90], sur laquelle elles vont glisser et tourner, entraînant la chute de l'Ignorance, dans «le tresbuchement des ignorants» et des orgueilleux[91]. La queue de paon exprime encore cette même idée[92], et les vases, que l'Ignorance tient dans chaque main, n'évoquent pas les trésors que l'Avarice garde précieusement[93], mais la sottise, l'asservissement aux passions matérielles[94]; ils n'ont pas de pied, celui de la main gauche se termine même en pointe, n'ont aucune base qui en assurerait la stabilité, et l'Ignorance, qui semble en être embarrassée, serait dans l'incapacité de les poser sans les renverser. La composition de G. Bellini paraît donc bien représenter l'Ignorance, avec sa cécité spirituelle, son orgueil, qui mènent l'homme à sa perte.

* *

con acconciatura di penne di Pavone... perche l'Inubidienza nasce dalle troppo presontione, e superbia». – Ibid., 451, s. v. Malvagità, femme avec un paon auprès d'elle, faisant la roue, la tête entourée de fumée; «il Pavone, per dinotare la natura del Malvagio nella quale regna la superbia, la quale e un gonfiamento e un'alterezza di mente. – Ibid., 49 s. v. Arroganza, «E cosi ancora dipingevano gl'Antichi la Pertinacia, che e quasi una cosa medesima con l'Ignoranza.»

86a Alciat, sa sphinge, «inconstantia seu levitas cum avi comparata». – Ripa, 655, s. v. Superbia, qui atteint surtout les hommes «d'ingegno instabile». – 307, s. v. Ignoranza, enfant sur un âne, tenant un roseau. – 567, s. v. Riso, jeune homme avec un chapeau de plumes diverses, «le quali significano leggierezza e instabilità». – 393, s. v. Leggierezza, femme ailée, revêtue de plumes très fines.

87 Qui ne sont pas, comme le suppose Tervarent, 19, «les trésors que l'avare garde jalousement».

88 Ripa, 326, s. v. Instabilità, femme qui s'appuie sur un roseau, et qui a une sphère sous ses pieds; 21, s. v. Alterezza, forme de l'orgueil, par suite de l'ignorance, qui tient un paon sous son bras et pose un pied sur une sphère.

89 Fortune, Valerianus, 514, livre XXIX, chapitre XVIII, La Fortune, «se tenant debout, tantost sur une petite roue... tantost sur une sphère... soit à fin de démontrer par là son inconstance. Et de faict, on la nomme Fortune a cause de sa volubilité». – Ripa, 256, s. v. Fortuna, femme ailée, assise sur une sphère; 476, s. v. Occasione, femme aux pieds ailés, sur une roue. – Alciat, 267 Emblema CXXI, «In occasionem». – Ripa, 221, s. v. Favore, jeune homme ailé sur une roue. – Ibid., 663, s. v. Tempo, homme aux pieds ailés, sur une roue. – 727, s. v. Vita humana, femme, les pieds sur une roue.

90 Ripa, 727, s. v. Vita humana, la roue sur laquelle la femme pose ses pieds, n'est pas sur un plan uni, mais rond, «una ruota di sei raggi, laquale sta in piano rotondo». – Au contraire, le cube est le symbole de la stabilité. – Alciat (éd. 1550, 107), éd. 1584, Emblema XCVIII, Ars naturam adjuvans, Mercure assis sur un cube, devant la Fortune sur un gloe instable; «cubo, quadrato lapidi, ad designandam artium liberalium stabilitatem vel vitam ipsam sedentatium hominum studiosorum». – Ripa, 637, s. v. Stabilità, femme sur une base carrée. «Lo stare in piedi sopra la base quadrata ci dimostra la stabilità constante. – 554, s. v. Religione, femme «sopra una pietra quadrata», «sopra une piettra riquadrata». – Cf. Deonna, La Politique, par P. P. Rubens, Rev. belge phil. et hist., XXXI, 1953, 524, n. 5, réf.

91 Valerianus, 517, livre XXXIX, chapitre XXVIII, «Le précipice des ignorants. Mais pourquoy tairay-je que nous trouvons en la saincte Escriptute que la roue signifie le tresbuchement des ignorants»... – Ripa, 22, s. v. Alterezza: «Lo stare con un piede sopra la palla, dimostra il pericolo del superbo, essendo detta figura mobilissima... et pero non ha stabilità, ne fermezza alcuna... essendo l'Atrerezza instabile, e senza fundamento alcuno, che facilmente casca nel precipizio delle miserie...». – Ibid., 655, s. v. Superbia, comme Lucifer, «che nel colpo della felicità cadde nella miseria della superbia.

92 Valerianus, 296, livre XXIV, chapitre III. «Richesses vicissitudinaires. Mais qui vouloit signifier un homme qui parfois abundast en richesses, parfois fust accablé d'indigence, et par divers événemens esprouvast les tours et retours de fortune en advantages et dommages, il ne peingnoit que la queue d'un paon. Car il mue de queue tous les ans à la chute des feuilles et la recouvre aux premiers bourjons.»

93 Tervarent, 19.

94 Alciat (éd. 1550, 11), éd. 1584, 15, Emblema V, «Sapientia humana, stultitia est apud Deum.» Un Triton anguipède, entouré d'un sac d'argent, d'une couronne royale, d'une buire, d'une coupe. – Valerianus, 746, livre LVI, chapitre XXXIII. «En matière de service, les vaisseaux sont indice de servitude... Quoy que ce soit, les vases en l'Escripture saincte signifient aussi servitude, en tant qu'ils ne sont d'autre usaige que pour servir.» Tervarent a reconnu ce sens, à propos d'une peinture de Lorenzo Lotto (1505), à la National Gallery de Washington, sans doute une allégorie d'Hercule entre le Vice et la Vertu, où, dans un paysage, un satyre est entouré de vases et y puise. Tervarent, IV, 25, figure 16.

L'IGNORANCE TRIOMPHANTE

L'antiquité, le christianisme, ont souvent traité le thème des Biens et des Maux, des Vertus et des Vices, leur antagonisme, la victoire, tantôt des uns, tantôt des autres[95].

Apelle d'Ephèse a peint le triomphe de la Calomnie, dont Lucien donne la description[96]. Un homme aux oreilles d'âne trône comme un juge, ayant à ses côtés deux femmes, l'Ignorance et la Suspicion. Il étend la main vers une femme, Délation, qui, tenant une torche ardente, traîne devant lui par les cheveux sa victime, jeune homme qui lève les bras au ciel comme pour l'implorer, dans un groupe où paraissent l'Envie, l'Embuche, la Perfidie; derrière, la Repentance pleure, et regarde la Vérité en marche. Plusieurs artistes de la Renaissance ont tenté la reconstitution de ce tableau[97], entre autres Mantegna (1431–1506), pour qui, selon une phrase qui lui est attribuée, l'Ignorance est toujours l'adversaire de la Vertu[98]. Il la représente, dans un dessin du British Museum[99] (figure 10), à côté du juge aux oreilles d'âne[100], comme une femme debout, en reine couronnée, aveugle, aux chairs grasses et flasques[101], l'obésité étant non seulement l'indice de la paresse, des préoccupations matérielles, mais, au figuré, de la stagnation mentale, des mauvaises pensées, et donnée à divers vices[102], trait que nous retrouverons plus loin dans un autre dessin de Mantegna, et dans la fresque du Rosso.

Mantegna a traité ce sujet du triomphe de l'Ignorance et des Vices, dans une composition originale, dessin du British Museum[103] (figure 11) reproduit en gravure par Zoan Andrea[104]. A droite,

95 Pandore ouvrant la boîte des maux, D. et E. Panofsky, Pandora's Box, 1956; Héraklès entre le Vice et la Vertu, l'apologue de Prodicos de Cos, etc. – Mâle, L'art religieux du XIIIe siècle en France (6), 1925, 99, Le miroir moral; id., L'art religieux de la fin du moyen âge, 295, La vie humaine, le vice et la vertu; vices, 328; combat des Vices et Vertus, 337; van Marle, Iconographie de l'art profane, II, 1, L'allégorie ethique; Katzenellenbogen, Allegories of the Virtues in medieval art from early christian times to the thirteen Century, 1939. – Fresque de la Villa Borghèse, Rome, les Vices tirant de l'arc contre une cible, pilier à buste de femme, qui tient devant elle un bouclier, la Vertu. Reinach, Répert. de peintures du moyen âge et de la Renaissance, III, 752, n° 1 (sujet emprunté au Nigrinus de Lucien); van Marle, II (le «Malin tirant de l'arc»; fresques de Perino del Vaga).

96 Lucien, Qu'il ne faut pas croire légèrement à la délation. Œuvres complètes, trad. Talbot (3), II, 1874, 285; A. J. Reinach, Recueil Milliert, Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne, 1921, 320, n° 414 (n° 5). – Cartari, Les images des dieux des anciens, trad. Du Verdier, Lyon 1581, 540. – Ripa, 83, s. v. Calumnia, femme tenant une torche, traînant de l'autre main par les cheveux un jeune homme nu, levant les bras.

97 van Marle, II, 103–104, réf.; Förster, Die Verleumdung des Apelles in der Renaissance, Jahrb. d. kgl. Preussischen Kunstsammlung, VIII, 1887, 29, 89; XV, 1894, 27, 40; – Giglioli, La Calumnia di Apelle, Rassegna d'Arte, VII, 1920, 173; Panofsky, Pandora's Box, 1956, 46, n. 22; Goldschmidt, Lucian's Calumnia, Fritz Saxl, 1890–1948. A Volume of memorial Essays, 1957, 228. – Botticelli, Reinach, Répert. de peintures, IV, 623, n. 1 (Florence, Uffizi). – Diehl, Botticelli, 102, 113 (figure; entre 1487 et 1490). – Van Marle, II, 106, figure 121.

98 «Virtuti semper adversatur Ignorantia»; Panofsky, 44.

99 van Marle, II, 107, figure 122; Panofsky, 46, n. 22, figure 24, La Calomnie d'Apelle.

100 Cf. ce juge aux oreilles d'âne, dessin de Dürer, Albertina de Vienne, van Marle, II, 104, 107, figure 123; gravure de Flötner, ibid., 104, figure 124 (une des deux femmes à côté de lui, avec son nom «Unwissenhayt»).

101 Panofsky, «she is inordinately fat, she has no eyes».

102 Ripa, 603, s. v. Senso, jeune homme corpulent, «ignudo e grasso...» la grassezza e indicio d'anima sensitiva, di pensieri bassi. – Ibid., 492, s. v. Otio, jeune homme gras, «Grasso per li pochi pensieri, i quali non danno noia per la troppa occupatione del pensiero e dell'intelletto, alla dilatatione del sangue per le membra»; 493, homme gras, «Grasso lo dipingiamo per la cagione detta sopra, e cosi lo fà l'Ariosto dicendo: In questo albergo, il grave sonno giace / L'Otio da un canto corpolent', e grasso»... l'huomo otioso si lascia venire adosso tutte le calamità. – Ibid., 142, s. v. Crapula, femme grasse, la tête voilée jusqu'aux yeux. «La grassezza e effetto prodotto dalla Crapula, che non lascia pensare a cose fastidiose, che fanno la faccia macilente...» La Crapula e un effetto di gola, e consiste, nella qualita e quantita de'cibi, e suole communemente regnare in persone ignoranti, e di grossa pasta, che non sanno pensar cose, che non tocchino il senso; 283, s. v. Gola, femme au gros ventre; 321, s. v. Ingordigia. – Alciat, Emblemata, éd. Lyon 1550, 98; éd. 1584, 201, Emblema XC, Gula, homme corpulent. – Cf. le tableau de G. Bellini, Venise, un homme gras sur un char, et un soldat. Reinach, Répert. de peintures, III, 738, n° 2 (Désir et Luxure); de Tervarent, Les énigmes de l'art, L'art savant, IV, 17, figure 7 (la Gourmandise; autres explications, ibid.). – van Marle, II, 98, figure 112 (Persévérance?).

103 Andrea Mantegna, L'œuvre du maître, éd. Hachette, 1911, XL, figure («Allégorie de la Fortune et de la Vertu).

104 Panofsky, 44, n. 15, réf., figure 23 (d'après la gravure), «Virtus combusta et Virtus deserta», «The Fall and Rescue of foolish Humanity».

l'Ignorance, femme nue, obèse, couronnée, aveugle[105], comme précédemment, est assise dans une attitude veule sur un globe, le globe du monde qu'elle gouverne[106], s'appuyant sur le gouvernail de Fortune[107], et qu'accostent deux sphinx, son symbole[108]. Derrière elle se tiennent deux femmes debout, deux Vices, l'une vieille, l'autre jeune, celle-ci avec un bandeau sur les yeux. A gauche, une femme nue, la Vérité ou la Vertu, s'avance au bord d'une fosse où deux vices semblent l'engager à tomber: un satyre jouant de la flûte, symbole des sens et de la luxure[109], un jeune homme nu, aux oreilles d'âne, qu'elle tient par la main. Derrière elle, un homme nu, la tête entièrement cachée par un voile serré autour de son cou, s'avance vers la fosse, cherchant son chemin à tâtons avec le bâton sur lequel il s'appuie, tenant en laisse un chien, comme un aveugle. C'est l'Erreur[110], cause des malheurs des hommes[111], de leurs péchés[112], proche parente de l'Ignorance[113], et aveuglée comme elle[114]. Ripa la représente comme un homme en habit de voyageur, les yeux bandés, s'avançant à tâtons avec un bâton[115] (figure 12), et Boudard en fait une femme à laquelle il donne de plus des oreilles d'âne[116] (figure 13). Nous retrouverons cette figure sur la fresque du Rosso[117]. Ici, «il est sur le bord d'un précipice, écarté du chemin, et sonde le terrain à l'aide d'un bâton[118]».

* *

[105] Panofsky, 45: «as an inordinately fat and disgustlingly androgynous figure, crowned but blind... and incapable of movement».

[106] Cf. plus haut, les sphères de l'Ignorance de Bellini.

[107] Panofsky, 46, «she rests her arm on Fortune's rudder».

[108] Sur le sphinx de l'ignorance, cf. plus haut. – Les deux sacs devant le globe, contenant sans doute des pièces d'argent, font vraisemblablement allusion aux préoccupations matérielles de l'Ignorance. Rapprochement avec le Ploutos grec, dieu de la richesse, que Zeus a aveuglé parce qu'il ne distribuait ses biens qu'aux justes, et qui depuis les répand sans discernement, Panofsky, 46, n. 22. – Ripa, s. v. Malvagità, 451, femme, la tête entourée du nuage de la cécité mentale, ayant à ses côtés le paon de l'orgueil, tient d'une main une bourse fermée, symbole de sa cupidité et de son égoïsme; la bourse fermée est donnée à l'Avarice, Mâle, L'art religieux du XIIIe siècle (6), 1925, 101; à l'Envie, van Marle, II, 66. – Tervarent, III, L'héritage antique, 54, (sur la peinture de Rubens, «La Félicité de la Régence», figure 23).

[109] Alciat, éd. Lyon, 1550, 80, Luxuria, un Faune; Cartari, Les images des dieux des anciens, trad. Du Verdier, Lyon 1581, 161, Pan et Satyre, avec des vases de vin. – Ripa, 403, s. v. Lussuria, faune; cf. le satyre aux vases, de Lorenzo Lotto, Tervarent, IV, 25, figure 16; cf. plus loin sur la peinture de Mantegna, Minerve chassant les vices; sur un frontispice de Rubens.

[110] Panofsky, 44, «incomprehension».

[111] Malebranche, «L'erreur est la cause des misères des hommes».

[112] Sénèque, Epître à Lucilius, XCIV (éd. Nisard, 761); selon Ariston, «Error, inquit, est causa peccandi».

[113] Ripa, 206, s. v. Errore, «va sempre con l'Ignoranza... l'Ignoranza, che appresso si dipinge». – A. de la Faye, Emblemata et epigrammata miscellanea, Genève, 1610, 261: «Ignorantia parens erroris... Errorum siquidem dicitur esse parens». – Vauvenargue: «L'ignorance est la mère de l'Erreur». – Lemierre: «L'Erreur la conduit de faux pas en faux pas». – Cf. Bescherelle, Dict. s. v. Erreur: «L'erreur est donc un état pire que l'Ignorance, car elle est d'abord une ignorance, mais, de plus, une ignorance qui se prend pour science, une ignorance en quelque sorte acquise et contractée, beaucoup plus déplorable que l'ignorance simple et naturelle; l'ignorance, si elle est la privation du bien, elle n'est pas le mal; l'erreur est le mal même dans l'ordre intellectuel.» Diverses épithètes de l'erreur, Grand Larousse universel du XIXe siècle, s. v.

[114] Lucien, Timon ou le Misanthrope, œuvres complètes, trad. Talbot (3), I, 1874, 39: «ils ne sont pas aveugles, mais l'ignorance et l'erreur, ces reines du monde, leur mettent comme un voile sur les yeux». – Ripa, s. v. Errore, 206: «Gl'occhi bendati significano che quando e oscurato il lume dell'intelletto con il velo de gl'interessi mondani, facilmente s'incorre negl'errori.»

[115] Ripa, 206, s. v. Errore: «Huomo quasi in habito di viandante, c'habbia bendato gl'occhi, e vada con un bastone a tentone, in atto di cercare il viaggio, per andare assicurandosi, e questo va quasi sempre con l'Ignoranza.» L'Errore (secondo i Stoici) e un'uscire di strada, e deviare dalla linea, come il non errare e un caminare per la vie dritta. – L'Ignorance s'appuie aussi sur une canne, un roseau, cf. plus haut.

[116] Boudard, Iconologie, Parme, 1759, 189, s. v. Erreur.

[117] Dans un dessin du Rosso, Pandore ouvrant la boîte des maux, un homme courbé s'appuie sur un bâton, Panofsky, 35 (figure 16) y reconnaît la paresse (Sloth), mais ce pourrait être l'Erreur.

[118] Boudard, l. c.

Mais, dit Alciat dans son emblème, «il faut chasser l'ignorance», «Subvovendam Ignorantiam», et la Vertu peut en triompher, comme de tous les vices qu'elle entraîne avec elle, thème souvent traité depuis la Renaissance.

Dans une peinture du Louvre[119], de 1497, Mantegna en charge Minerve, déesse de la sagesse et du savoir; elle expulse du sanctuaire et du bocage de la Vertu les Vices, qui s'enfuient en désordre. On y retrouve l'Ignorance, nue, aveugle, couronnée, que son obésité rend incapable de se mouvoir, emportée inerte par deux Vices, qui, pour le faire, ont relevé sur leur front le bandeau qui cachait leurs yeux[120] (figure 14).

Dans un dessin de l'Ecole des Beaux-arts, à Paris[121], Giovanni Battista de Jacopo, dit le Rosso, montre Pandore ouvrant la boîte fatale d'où s'échappent les maux qui vont désoler la terre. Mais, dans une des fresques qu'il peint en 1536 à la demande de François Ier pour son château de Fontainebleau, et qui sont toutes à la gloire du roi, il représente l'«Ignorance chassée», ou mieux François Ier vainqueur des démons de l'Ignorance (figure 15–16)[122]. Devant la porte illuminée d'un temple corinthien, où François Ier pénètre en vainqueur, un groupe d'hommes et de femmes s'abandonne à la colère et au désespoir. Ils sont posés, non sur le sol, mais sur des nuages, ceux de l'ignorance qui obscurcissent l'entendement[123]; ils ont tous les yeux bandés, tâtonnant dans les ténèbres et ne sachant où aller[124], ou accroupis en une morne résignation. L'un d'eux, homme gras[125], chauve[126], s'avance en s'appuyant sur un bâton; c'est l'Erreur, que nous avons déja vue figurée ainsi[127]. Il donne la main à un jeune homme qui le conduit, et dont la chevelure est rejetée en désordre en arrière[128]; est-ce la Fureur?[129] Devant la porte du temple, un homme lève les bras; est-ce le Désespoir?[130] Une femme, nue, à part une légère draperie autour de ses hanches, porte la main droite à son bandeau, lève la gauche vers le ciel; elle est saisie par un jeune homme qui pose la main droite sur sa cuisse, la gauche sur son sein: symbole de la Luxure[131]. A droite,

[119] Mantegna, L'œuvre du maître (éd. Hachette, 1911), pl. 63; Reinach, Répertoire de peintures, I, 617, n° 1; Panofsky, 43, n. 12, réf., figure 22; van Marle, II, 6, figure 6; 14.

[120] Panofsky, 46, l'Avarice et l'Ingratitude. – van Marle, II, 14: Luxure, Inertie, Oisiveté, Calomnie, Ignorance, Cupidité.

[121] Panofsky, 34 sq., Pandora and Ignorance. Rosso Fiorentino; 34, n. 1, réf., figure 16. Il reconnaît en eux les sept péchés capitaux: Sloth (la paresse, s'appuyant sur un bâton (cf. plus haut, l'Erreur); Pride (l'orgueil) levant les bras au ciel; Wrath or Cruelty (la colère ou la cruauté), avec un poignard; Despair (le désespoir), s'arrachant les cheveux, Envy (l'envie), mangeant ses propres entrailles; Avarice, avec sa bourse. Aucun de ces vices n'a les yeux bandés; mais à droite, Tribulation, brandissant deux marteaux, vêtue de noir, a la tête entièrement dissimulée par un capuchon. Cf. Ripa, 676, s. v. Tribulatione, femme vêtue de noir, tenant d'une main trois marteaux, de l'autre un cœur.

[122] Kusenberg, Le Rosso, 69, pl. XLVI; pl. XLVII (estampe de Boyvin). – Id., Rosso Fiorentino, 1931, 59, «Vertreibung der Unwissenschaft»; de Tervarent, IV, 34, figure 22; Panofsky, 39, n. 6, réf., figure 9 (estampe de Boyvin); Gaz. Beaux-Arts, 1953, I, 363, figure 2 (estampe de Boyvin).

[123] Cf. plus haut.

[124] Ripa, 307, s. v. Ignoranza: «pero disse Isidoro Soliloquiorum lib. 2, cap. 17: «Summa miseria est nescire quo tendas.»

[125] Sur l'obésité, cf. plus haut.

[126] La calvitie est, dès l'antiquité, symbole de luxure, de mœurs débauchées; elle indique aussi la servitude, ici l'assujettissement aux passions. Valerianus, 407, livre XXXII, chapitre XXV. – Ripa, 605, s. v. Servitù, femme, «con il capo raso, percioche appresso i Greci e Latini (come riferisce Pierio Valeriano lib. 32 nè suoi Geroglifici), era manifesto segno di Servitù».

[127] Cf. plus haut, dessin de Mantegna. – Panofsky, 48, n., y voit l'Ignorance, «with that staff on wich she painfully supports herself». Mais l'Ignorance est proche parente de l'Erreur, cf. plus haut.

[128] Sur la chevelure en désordre, comme symbole des pensées mauvaises, cf. plus haut.

[129] Ripa, 263, s. v. Furore, jeune homme aux yeux bandés, tenant un faisceau de piques.

[130] Panofsky, 39, n. 8: «The figure huddled in front of the gates may be identified with Despair».

[131] Panofsky, 89, n. 8. – Brunetto Latini, Li livres dou Tresor, éd. Chabaille, 1863, 464, livre II, part II, chapitre CXI: «De luxure vient aveuglement de cuer, non fermeté, amour de soi-mesme, haine de Dieu», etc.

un peu à l'écart, tournant le dos à la porte éclairée du temple, une femme marche, le bras gauche tendu en avant pour chercher son chemin, et porte sur son bras droit un enfant, aux yeux bandés comme les siens; est-elle l'Orgueil, l'Arrogance, « Aroganza, matre de ogni male[132] », ou dans un sens plus général la misérable humanité, ignorante et qui engendre des êtres voués à l'erreur?

Il est difficile toutefois de donner un nom précis à chacun des Vices issus de l'Ignorance, et qui ont comme elle les yeux bandés: Amour[133], Ambition[134] (figure 17), Avarice[135]. Colère[136], Cupidité[137], Envie[138], Erreur[139], Fureur[140] (figure 18), Idolâtrie[141], Impiété[142], Luxure[143], Orgueil[144], Péché[145], Prodigalité[146], Richesse[147], Violence[148], tous aveuglés par la cécité mentale.

Celui qui marche dans les voies droites de la Vérité et de la Vertu, de la vraie Connaissance, et

[132] Panofsky, 39, n. 8, «the mother carriyng a child, with Pride, «Aroganza, matre de ogni male». – L'expulsion des Vices, de Mantegna (Panofsky, figure 22), montre aussi, à gauche, une femme nue portant deux enfants sur son bras gauche, tenant de la droite un petit satyre, image des passions (cf. plus haut); à droite, une autre femme tenant un enfant.

[133] L'Amour qui déchaîne la passion et qui aveugle, enfant ou jeune garçon aux yeux bandés, si souvent figuré. Cicér. Tuscul., IV, 35 (éd. Nisard 43): «De toutes les passions, celle-ci est la plus orageuse. Quand même nous mettrions à part les débauches, les intrigues, les adultères, les incestes, toute autre turpitude reconnue pour telle; et sans toucher ici aux excès où l'amour se porte dans sa fureur, n'y a-t-il pas, dans ses effets les plus ordinaires, et qu'on regarde comme des riens, une agitation d'esprit, qui est quelque chose de pitoyable et de honteux?»

[134] Ripa, 24, s. v. Ambitione: femme ailée. «Si dipinge con gl'occhi bendati, perche ella ha questo vitio, che non sa discernere, come dice Seneca nell'Epistola 105, Tantus est ambitionis furor, ut nemo tibi post te videatur, si aliquis ante te fuerit.» – Boudard, 25, s. v. Ambition: «Elle a un bandeau sur les yeux, parce qu'elle manque de discernement, et qu'elle s'aveugle sur tout ce qu'elle croit mériter.»

[135] Avarice, cf. plus haut, à propos de l'Ignorance de Bellini.

[136] Ripa, 335, s. v. Ira, femme, «sara cieca... Cieca con la schiume alla bocca si rappresenta, percioche essendo l'huomo vinto d'all'Ira perde il lume della ragione». – Boudard, 93, s. v. Colère, femme avec un bandeau sur les yeux. La colère aveugle, dit-on souvent.

[137] Ripa, 147, s. v. Cupidità, femme nue, ailée, yeux bandés: «La Cupidità e un'appetito fuor della misura che insegna la ragione, pero, gl'occhi bendati sono segno, che non si serve del lume delle intelletto. Lucretio lib. 4, de natura rerum: «Nam faciunt homines plerumque, cupidine caeci / Et tribunt ea, qua non sunt tibi commoda vere.» – Boudard, 139, s. v. Cupidité: «C'est le désir aveugle, véhément et déréglé de toutes les choses défendues par la loi, et qui flattent les sens... elle a un bandeau sur les yeux.»

[138] Tite-Live, Hist., livre XXXVIII, chapitre XLIX (éd. Nisard, 487); «Caeca est invidia». – Dante, Purgatoire, chant XIII, v. 58 sq., 133 sq. le châtiment des envieux est d'avoir les paupières cousues avec un fil de fer, parce que, de leur vivant, ils ont trop porté les yeux sur autrui. – On lui donne aussi des yeux louches. – Ripa, 333, s. v. Invidia, «con gli occhi biechi, con occhio torto»; Voltaire, Henriade, chant IV: «Là gît la sombre Envie, à l'œil timide et louche.» – Littré, Dict. s. v. Louche, parce qu'elle ne voit jamais que de travers les actions et les choses d'autrui»; comme la Discorde. – Ripa, 178, s. v. Discordia, «gli occhi biechi».

[139] Cf. plus haut.

[140] Cf. plus haut; Ripa, 263, s. v. Furore, jeune homme aux yeux bandés, «la fascia legata agl'occhi, che privo resta l'intelletto quando il Furore prende il dominio nell'anima, non essendo altro il Furore, che cecità di mente del tutto priva del lume intellettuale, che porta l'huomo a far ogni cosa fuor di ragione».

[141] Ripa, 306, s. v. Idolatria, femme aveugle, agenouillée devant un taureau de bronze qu'elle encense.

[142] Ripa, 311, s. v. Impietà, femme aux yeux bandés et à oreilles d'âne; «Le si bendano gli occhi, e le si danno l'orecchie dell'asino, perche, come narra Horatio Rinaldi ne lib. delle scienze et compendio delle cose, dice, che l'Impietà nasce talhora da ignoranza non soccorsa e sollevata dalla gratia di Dio...». – Boudard, 110, s. v. Impiété, «homme forcené, ayant un bandeau sur les yeux pour marquer son aveuglement».

[143] Cf. plus haut.

[144] Cf. plus haut. – Ripa, 20, s. v. Alterezza, femme aveugle.

[145] Ripa, 501, s. v. Peccato, jeune homme nu, aveugle, «cieco per l'imprudenza e cecità di colui che le commette, non essendo il peccato per se stesso altro, che una trasgressione delle leggi, e un deviar del bene».

[146] Ripa, 532, s. v. Prodigalità, femme «con occhi velati; pero ha bendati gl'occhi questa figura dispensando i beni senza iuditio...».

[147] Ripa, 562, s. v. Ricchezza, femme aveugle. Cite le Plutus d'Aristophane; cf. plus haut, l'Ignorance et Plutus.

[148] Ripa, 311, s. v. Impeto, jeune homme nu, d'aspect féroce, «havera bendati gli occhi... Gli si bendano gli occhi, perche chi mette in essecutione l'opere sue con Impeto e furore, dimostra d'essere privo del lume dell'intelletto, che e regola, e misura delle operationi humane».

non dans les voies tortueuses de l'Ignorance et de l'Erreur[149], en est vainqueur[150], et c'est ici François Ier. Vêtu et cuirassé comme un héros antique, il franchit la porte lumineuse du temple[151], vers lequel les Vices tendent leurs bras désespérés, et dont ils sont exclus. « Ni aveugle, ni boiteux n'entrera dans cette maison, dit David quand il s'est emparé de Jérusalem[152], paroles que Pierius Valerianus applique à ceux qui, aveuglés par le mal, n'ont point connaissance de Dieu[153]. Ce temple, – l'inscription sur le linteau de la porte le dit, « Ostium Jovis[154] » – est celui de Jupiter Capitolin, qui veille à la sécurité de l'état et du prince. Couronné de laurier, François Ier y pénètre, comme l'antique triomphateur montait au temple du dieu romain, après avoir passé la « porta triumphalis »[155], pour y déposer les emblèmes de sa victoire, et offrir au dieu un sacrifice de reconnaissance. Il tient de la main droite l'épée haute, et sous son bras gauche le livre, « ex utroque Caesar[156] », symboles de la force et de la connaissance[157], que le Prince doit avoir, et qui lui donnent la victoire. « O grand François ... / Tu as defaict ce vil monstre Ignorance / Tu as refaict le bel aage doré[158]. » La lumière qui sort de la porte du temple se projette sur la foule des vices épouvantés, groupés sur les nuages de l'ignorance[159]: « Tout peuple ignorant est un nuage qui commence à fondre au soleil de l'avenir[160]. » Mais c'est aussi celle qui émane du Roi-Soleil[161]. « C'est luy qui a de ce beau siècle ici / Comme un soleil, tout obscur éclairci / Ostant aux yeux des bons esprits de France / Le noir bandeau de l'aveugle ignorance[162]. » Représentant de la Religion[163], de la Justice, de la Paix[164], qui portent comme lui l'épée ou la lance, et le livre, il est le champion du Bien, de la Vertu, opposés au Mal, aux Vices. C'est pourquoi on lit, de chaque côté de la porte du temple, les mots: « Boni », les bons, « Mali », les méchants[165].

Ce thème de la Vertu triomphant des Vices a été souvent traité. Sur une peinture du musée de

149 Ripa, 206, s. v. Errore: «e un usciree di strada, et deviare della linea, come il non errare e un caminare per la via dritta, senza inciapare dall'una ou dall'altra banda».

150 Alciat, l. c. – Ripa, 307–308, trad. d'Alciat: «Ma l'huom, che sa perch'egli e nato, a questa / S'oppone, et vincitor felice vive.»

151 Cf. Platon, La République, livre II; œuvres complètes, trad. V. Cousin, IX, 1833, 79: Le jeune homme «se dira à lui-même, avec Pindare: Monterai-je au palais élevé de la Justice, ou marcherai-je dans le sentier de la fraude oblique pour assurer le bonheur de ma vie?» – Cf. Boeckh, Pindari fragmenta, CCXXXII, 67c.

152 II Samuel, V, 7 sq.

153 Valerianus, 417, livre XXXIII, chapitre X.

154 Sur la gravure de Boyvin, l'inscription est placée dans un cartouche au-dessus de la porte.

155 Les mots «Ostium Jovis» font peut-être allusion à cette porte triomphale; cf. Saglio-Pottier, Dict. des ant., s. v. Triumphus, 488; Pauly-Wissowa, Realencyclopaedie, s. v. Triumphbogen, 374; s. v. Triumphus, 501–502.

156 Sur ce motif et cette devise, Panofsky, 40 et n. 10, réf. – Symeoni, Heroica symbola; un empereur sur le globe du monde, tenant d'une main l'épée, de l'autre le livre, «Ex utroque Caesar». – Le P. Menestrier, L'art des emblèmes, Lyon 1662, 139: «Un Empereur tenant d'une main un livre et de l'autre une espée, «Ex utroque Caesar». Il faut qu'un prince soit vaillants et savant.» – Verrien, Recueil d'emblèmes, 1724, pl. LIV, n. 12, «Un livre et une épée. Hic regit, ille tuetur. L'un conduit, l'autre conserve.»

157 Le livre est aussi une allusion au rôle de François Ier comme protecteur des lettres. – Panofsky, 40, n. 9, réf. – Le P. Dan, Le trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau, 1642, 88. – Abbé Guilbert, Description du Château, Bourg et Forest de Fontainebleau, 1731, 83–84. – cf. Kusenberrg, Le Rosso, 199, n. 185. – Id., Rosso Fiorentino, 185, n. 186.

158 Du Bellay; cf. Panofsky, 40, n. 9.

159 Sur ces nuages, cf. plus haut. Cette projection lumineuse sur les Vices est nettement accentuée sur la gravure de Boyvin.

160 Grand Larousse universel du XIXe siècle, s. v. Ignorance.

161 Arioste, Roland furieux, XXIV, 43. A François Ier: «l'éclat de sa valeur laissera dans l'ombre la plupart des héros... de même que toute splendeur s'efface devant celle du soleil»; cf. Ch. Baudouin, Le triomphe du héros, 1952, 127.

162 Du Bellay, La Louange du feu Roy François et du Treschrestien Roy Henri, 1549; cf. Panofsky, 40.

163 Ripa, 555, s. v. Religione, la Religion terrassant l'Hérésie, lance et livre en mains.

164 Sur ces attributs de la justice et de la paix, Deonna, La Justice et la Paix. Une plaque de cheminée aux armes de Genève, Arch. héraldiques suisses. LXVI, 1952, 51. – Id., La Justice et la Paix, II. Le relief de 1564 au Collège de Genève, ibid., 92.

165 Ces mots sont très nets sur l'estampe de Boyvin, où ils sont gravés sur deux grands vases, allusion aux deux tonneaux de Zeus, contenant les biens et les maux. Panofsky, 48 sq., 53.

Lille[166], elle est la Justice, la balance sur sa tête, l'épée dans une main, assise sur un piédestal rectangulaire. Autour d'elle se tiennent plusieurs personnages, en des attitudes diverses, parmi lesquels des vices: Envie[167], avec des vipères, mangeant son cœur; Félonie, tenant en main une bourse fermée[168], toutes deux foulées aux pieds d'un homme debout, tendant à la Justice une petite statue de la Vérité[169]. Deux femmes sont enchaînées au socle de la Justice: l'une a des oreilles d'âne, et tient contre elle un long bâton à poignée, comme une béquille, l'autre une épée brisée; la Paresse, et l'Excès de Sévérité[170] (figure 19).

Rubens a dessiné un frontispice pour l'ouvrage du jésuite Lessius, « De justicia et jure caeterisque virtutibus cardinalibus[171].» Au sommet d'un médaillon ovale, La Vierge trône entre les deux signes voisins du Lion et de la Balance, soit la Justice, qui s'appuie sur la Force, le lion, et l'Equité, la balance. Sous le médaillon, deux personnages sont assis, et, bras ramenés au dos, lui sont enchaînés: à gauche, un homme nu, barbu, les yeux bandés, des armes à ses pieds, symbolise la guerre et ses fureurs[172], dues à l'ignorance[173]; à droite un satyre représente les passions humaines[174]; tous deux sont réduits à l'impuissance par la justice et le droit (figure 20). Rubens a exprimé une idée analogue dans un autre frontispice: au bas, à un muffle de lion qui tient un anneau dans sa gueule, sont enchaînés, accroupis, l'Erreur, homme jeune, à demi-nu, aux yeux bandés, aux oreilles animales, et l'Hérésie, vieille femme avec des serpents dans ses cheveux[175]. Il revient à ce thème, dans « La félicité de la Régence», au Louvre, où Marie de Médicis trône, et, une balance à la main, incarne la Justice[176]; à ses pieds sont étendus trois personnages; un homme barbu, aux oreilles animales[177], un faune[178], une femme sur la tête de laquelle un amour pose son pied, et qui tient une bourse fermée[179]; «en somme des vices réduits à l'impuissance par des forces supérieures et bienfaisantes[180].» Sur une tapisserie, Louis XIV tourne le dos, comme le faisait François Ier, à un groupe de vices[181]. Pour commémorer la médiation de 1738, à Genève, on frappe une médaille,

166 Tervarent, Les énigmes de l'art. III, L'héritage antique, 42, figure 22.

167 Ibid., 43, avec son nom «Invidia».

168 Ibid., 47, inscription «Felonia»; la bourse fermée, emblème de Malvagità, de sa cupidité et égoïsme, Ripa, 451, s. v. Malvatità; de l'Avarice, Ripa, 58, s. v. Avaritia; aussi 112, s. v. Malenconico per la terra, la bouche couverte d'un bandeau, dans la droite une bourse fermée, «la borsa serrata significa l'avara natura che suole per lo piu regnare ne i malenconici».

169 Tervarent, 42, inscription sur sa ceinture, «Veritas».

170 Ibid., 44; d'après Valerianus, livre 42, chapitre 61, p. 453 c: La justice «traine avec elle deux femmes captives: l'une porte à la main une épée brisée, l'autre s'appuie sur un bâton. Par l'épée on entend la trop grande sévérité réprimée par le bâton, la paresse réveillée par la férule, afin que les jugements soient rendus de façon plus continue. Cette figure représente donc la lenteur qui implique des délais. Est paresseux qui n'a la conscience soulevée par aucun crime, si atroce soit-il, et qui ne se laisse émouvoir par aucune injustice publique ou privée.» Ainsi, dit Tervarent, «ces deux personnages représentent d'une part l'excès de sévérité où pourrait verser la justice, d'autre part la lenteur dans la procédure».

171 Tervarent, III, 39, pl. XII, figure 21.

172 Ripa, 262 s. v. Furore: homme assis sur des armes, les mains liées derrière le dos avec des chaînes... «Il Furore e ministro della guerra... si lega per dimostrare, che il Furore e una specie di pazzia, laquale deve esser legata, e vinta dalla ragione». – Ibid., Furore, jeune homme les yeux bandés, tenant des piques.

173 Du Bellay, «Phoebus s'en fuit de nous, et l'antique ignorance / Sous la faveur de Mars retourne encore en France»; cf. Panofsky, 40, n. 9.

174 Sur ce sens du satyre, cf. plus haut.

175 Pour l'ouvrage «De Kerckelyke Historie van de gheboorte Onses Heeren Jesu Christi, etc.», 1622. – M. Rose, L'œuvre de Pierre-Paul Rubens, 1892, V, 107, n° 1291, pl. 374.

176 Tervarent, III, 50, pl. XIV, figure 23.

177 Pour Tervarent, un Centaure, «emblème des désirs sans freins et des instincts lubriques, avec des oreilles chevalines. Cf. un vice analogue, sur le frontispice précédent.

178 Faune, satyre, cf. plus haut, lubricité, passions.

179 Tervarent, la Méchanceté; sur cet attribut, cf. plus haut.

180 Ibid., 54.

181 Au Speed Art Museum de Louisville. Panofsky, 41, n. 11, figure 21. Une femme tendant au roi une bourse fermée, l'Avarice, selon Panofsky, mais la bourse fermée convient à d'autres vices, cf. plus haut; l'Envie, avec des vipères; l'Impiété, que cependant aucun attribut ne caractérise; la Nécessité, brandissant un marteau, qui pourrait être plutôt la Tribulation.

sans doute par Jean Dassier, où la Discorde expire aux pieds de l'autel de la Patrie, de la Paix et de la Justice[182]. Sur une peinture célébrant la pacification genevoise de 1789, l'Abondance, la Richesse, la Paix, la Concorde, Minerve, signifient les vertus d'un bon gouvernement, et dans l'ombre, un groupe d'êtres nus, horribles et décharnés, sont les Vices vaincus, la Violence, la Discorde, l'Envie rongeant ses poings[183]. Une estampe genevoise rappelle le souvenir des victimes du tribunal révolutionnaire de 1794: dans un cimetière, des personnes en deuil pleurent près des tombes; au sommet d'une pyramide apparaissent dans des nuages Minerve, la Justice, la Vérité, qui dirige les rayons de son miroir sur un groupe de trois Furies à l'ombre d'un rocher, les Furies de la Révolution, vieilles et hideuses, aux chevelures de serpents, aux torches enflammées[184]. On pourrait citer d'autres exemples encore de ce thème devenu banal des Vertus triomphant des Vices, issus de l'Ignorance.

* *

LE SENS DU MOTIF DES STALLES GENEVOISES

Nous reconnaîtrons donc, dans le personnage sculpté sur les stalles de Genève, un de ces nombreux aveugles d'esprit que l'Ignorance a plongés dans le péché, et peut-être, puisqu'il orne un mobilier d'église, qu'elle a détournés des visions divines[185].

Il est nu deux fois. « Tu ne connais pas que tu es malheureux et misérable, et pauvre, et aveugle et nu... Je te conseille d'acheter des vêtements blancs, afin que tu en sois vêtu, et que la honte de ta nudité ne paraisse point, et de mettre un collyre sur tes yeux, afin que tu voies[186]. » Pour l'Eglise chrétienne, est nu le païen, l'incrédule, qui vivent dans l'erreur, et celui qui n'a pas reçu le sacrement du baptême, nouvelle naissance qui lui ouvre les yeux[187]. Plus d'un vice a cette nudité symbolique, absence de toute vertu, et parfois associée à la cécité[188].

Il est assis, dans cette inertie mentale, incapable de se mouvoir, comme l'Ignorance[189]. Le sac qu'il tient devant son visage, celui qui enserre ses pieds, l'immobilisent, comme les chaînes qui entravent les vices[190], et les asservissent[191] au Mal qui cause leur malheur[192], puis à la Vertu, quand elle

Cf. plus haut, dessin du Rosso, Pandore ouvrant la boîte des maux. – Nécessité, avec marteau et clous, Venius, Mâle, L'art religieux après le Concile de Trente, 1932, 415, n. 2.

[182] Blavignac, Armorial genevois, 1849, 318, n. 25; Demole, Visite au Cabinet de Numismatique, Genève, 1914, 47, n° 88, figure.

[183] Deonna, Rev. suisse d'art et d'arch., IV, 1942, 210 sq., figure.

[184] Deonna, Rev. suisse d'art et d'arch., IV, 1942, 218, réf.

[185] Isidore de Séville, Patrol., LXXXIII, 1050, 118, n. 144: «Muti in Evangelio significant illos qui fidem Christi non confitentur. Caeci, illos significant qui fidem quam credunt nequaquam intelligunt. Surdi, illos figurant qui non exhibent obedientiam praeceptorum. Claudi, illos demonstrant qui implere praecepta salutaria negligunt.»

[186] Apocalypse, III, 17.

[187] Texte de 430, qui déclare «nu celui qui n'est pas baptisé», de Mély, Monuments Piot, VII, 1900, 78. – Leclercq et Cabrol, Dict. d'arch. chrét. et de liturgie, 1801, s. v. Nudité baptismale. Saint Zénon de Vérone: «Vous êtes descendus nus dans la fontaine, mais bientôt vous en êtes ressortis revêtus d'un vêtement céleste.»

[188] Ripa, 307, s. v. Ignoranza, enfant aux yeux bandés, monté sur un âne, «nudo d'ogni bene»; 289, s. v. Heresia, vieille femme, «il corpo quasi nudo... ne dimostra, che ella è nuda di ogni virtu»; 502, s. v. Peccato, nu et aveugle, «si fa ignudo, e nero, perche il peccato spoglia della gratia, e priva affatto del candore della virtu»; 603, s. v. Senso, jeune homme nu, «Il senso si dipinge ignudo, perche fà l'huomini andar nudi de' beni, delle anima, e del corpo, mentre stanno intenti al presente piacere».

[189] Sur la peinture de Mantegna, Minerve chassant les vices, l'Ignorance, nue, emportée par deux vices, Panofsky, 46, «unable to walk»; 47, «his inability to walk»; sur un dessin de Mantegna, l'Ignorance, nue, trônant sur le globe du monde, Panofsky, 48, «incapable of normal movement».

[190] Ripa, 263, s. v. Furore, homme assis sur des armes, les mains liées dans le dos, par des chaînes qu'il s'efforce de rompre; id., 262, avec les yeux bandés. – 497, s. v. Partialità, femme, dont une main est menottée, ramenée sur la poitrine, l'autre tendue et ouverte. «Il tenere la destra mano ferrata e raccolta, e la sinistra stesa e aperta, significa, che la

en a triomphé. Ainsi nu, aveuglé, lié, il est sans défense, et voué à la mort, non tant corporelle que spirituelle[193], à cette Mort qui, elle aussi, a les yeux bandés et les pieds liés[194]. Son attitude est celle de l'affliction, du désespoir, et elle est donnée à divers vices[195]; qu'on la compare à celle, très semblable, du jeune homme sur la fresque du Rosso, qui penche sa tête dont la chevelure couvre son visage, et croise ses bras entre ses genoux[196]. Sur cette peinture, d'autres vices tendent désespérés leur bras vers la porte ouverte et lumineuse du temple où entre François Ier. Sur un tableau connu sous le nom de la « Derelitta », l'abandonnée, une femme assise dans une attitude de tristesse, devant la porte d'un édifice, penche en avant sa tête, cache son visage entre ses deux mains[197]. Car la porte lui est fermée, comme elle est interdite aux aveugles mentaux de l'Ignorance[198] (figure 21).

Partialità opera non secondo la giustizia, che, con somma perfettione da con ambe le mani a ciascuno quanto gli si convenghi, ma guidata dall'interesso, o altra perversa causa, distribuice ingiustamente senza havere riguardo al giusto e al ragionevole...» – Cf. plus haut, peinture de Lille, deux vices menottés et enchaînés au piédestal de la Justice; deux frontispices de Rubens, vices enchaînés.

191 Ripa, 605, s. v. Servitù, femme aux mains et pieds liés par des chaînes.

192 Ibid., 676, s. v. Tribulatione, femme triste, les mains et les pieds liés, et près d'elle un loup, qui s'apprête à la dévorer.

193 Esaïe, LIX, 10: « Nous allons à tâtons comme des aveugles... nous tâtonnons comme des gens sans yeux... dans l'abondance, nous sommes comme morts.» – Valerianus, 252, livre XX, chapitre XIX, dans L'Ecriture sainte, les ténèbres sont prises « pour l'aveuglement d'erreur et d'ignorance, voire pour les rigueurs de la mort». – Ripa, 502, s. v. Peccato, aveugle, nu, qui s'avance dans des chemins tortueux et pleins de précipices, « stando in pericolo di precipitare, per l'incertezza della Morte, che lo tira nell'inferno, se non si aiuta con la penitenzia, e col dolore».

194 Ripa, 444, s. v. Morte, vêtue de noir, « con gli occhi ferrati; ou avec un masque sur le visage, ibid., 443. – Boudard, Iconologie, 208, s. v. Mort, femme ailée avec un bandeau sur les yeux. – Cf. à Sparte la statue d'Aphrodite, dite Morpho, assise, voilée, aux pieds entravés, sans doute, comme son épithète l'indique, divinité funéraire. Roscher, Lexikon, s. v. Morpho. On prétendait que ces entraves signifiaient la fidélité que les femmes devaient à leurs maris, Pausanias, III, 15, remarqua avec raison que cette explication est ridicule. Elle a pourtant été reprise par les auteurs de la Renaissance; Cartari, Les images des dieux des anciens, trad. Du Verdier, Lyon, 1581, 618; Les emblèmes du sieur Adrien le Jeune, Anvers, 1568, 16, Emblème 16.

195 Ex. fresque du Rosso, l'Ignorance chassée; frontispices de Rubens, aux vices enchaînés.

196 Tervarent, IV, figure 22; Panofsky, figure 19.

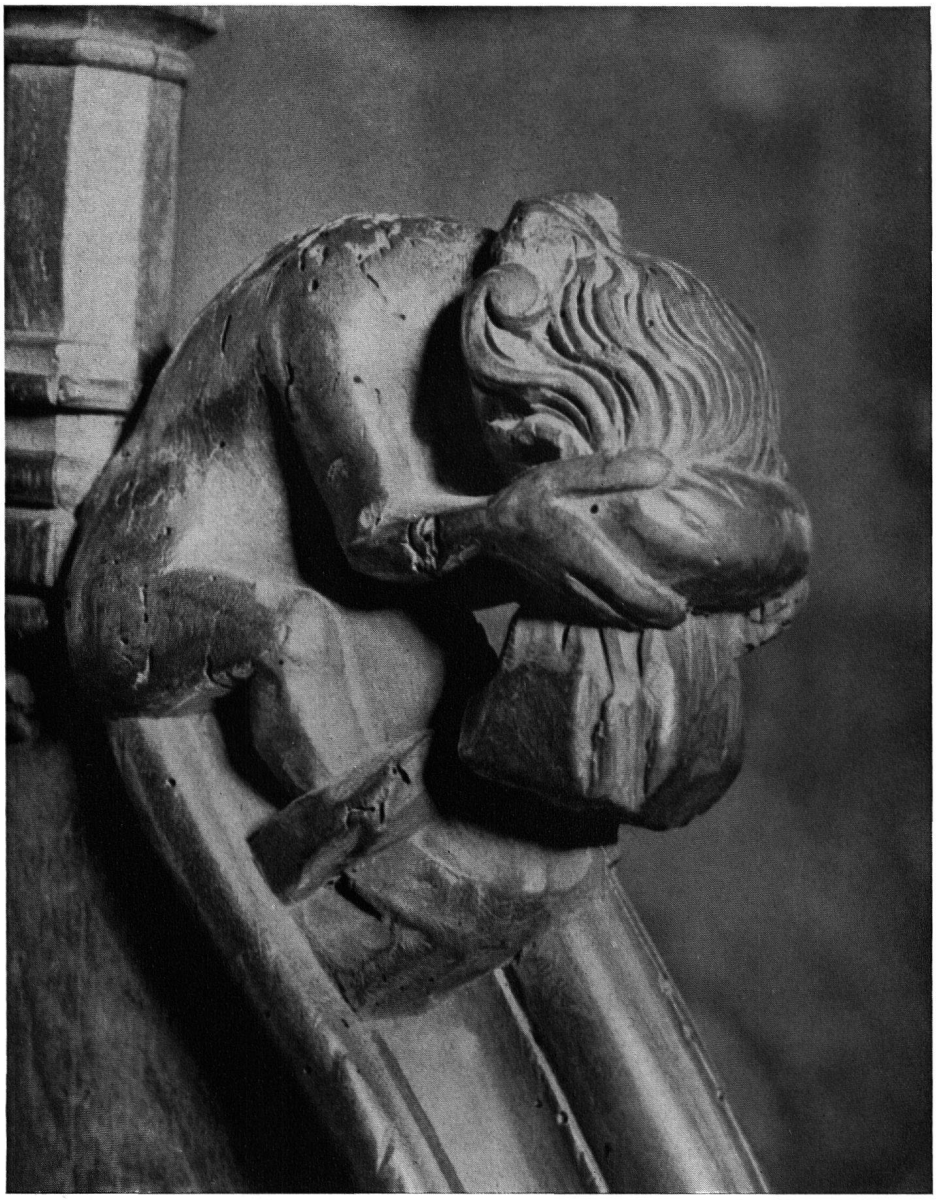
197 Reinach, Répert. de peintures, IV, 632, réf. Collection Pallavicini à Rome, Botticelli (?). – Müntz, Gaz. d. Beaux-Arts, 1898, II, 178, figure, explications diverses: une réprouvée, femme exclue de la communion des fidèles, et à qui l'entrée du sanctuaire a été interdite; femme du lévite Ephraïm, Juges, XIX; Thamar, fille de David, sœur d'Absalon. Müntz ne se prononce pas.

198 Nous reproduisons ici un motif d'une miséricorde de stalle, figure 22, à Genève; un être entièrement recouvert d'un manteau à capuchon. Genava, XXVIII, 1950, 92, n° 11, pl. XIV. – Deonna, De Télesphore au moine bourru, 1955, 162. Est-ce un être démoniaque, funéraire? (sur ce sens du capuchon, Deonna, De Télesphore, passim.) Est-ce un vice? Cf. sur le dessin du Rosso, Pandore ouvrant la boîte des maux, Panofsky, figure 16, à droite, un personnage brandissant deux marteaux, lui aussi entièrement recouvert d'un vêtement dont le capuchon dissimule sa tête, sans doute la Tribulation; cf. plus haut, n. 121; Panofsky, 36, « she symbolizes something like remorse», figure 23.

1

LA CÉCITÉ MENTALE ET UN MOTIF DES STALLES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE A GENÈVE

Accotoir de stalle, Genève, cathédrale Saint-Pierre (Phot. du Musée d'Art et d'Histoire, Genève)



2

LA CÉCITÉ MENTALE ET UN MOTIF DES STALLES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE A GENÈVE

Accotoir de stalle, Genève, cathédrale Saint-Pierre (Phot. du Musée d'Art et d'Histoire, Genève)

3

LA CÉCITÉ MENTALE ET UN MOTIF DES STALLES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE A GENÈVE

Accotoir de stalle, Genève, cathédrale Saint-Pierre (Phot. du Musée d'Art et d'Histoire, Genève)

4

LA CÉCITÉ MENTALE ET UN MOTIF DES STALLES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE A GENÈVE

Accotoir de stalle, Genève, cathédrale Saint-Pierre (Phot. du Musée d'Art et d'Histoire, Genève)

5

7

8

9

LA CÉCITÉ MENTALE ET UN MOTIF DES STALLES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE A GENÈVE

5 L'ignorance (Boudard, Iconologie, éd. Parme, 1759, II, p. 102). – *7* L'ignorance (Alciat, Emblemata, éd. Lyon, 1550, p. 202). *8* L'ignorance (Alciat, Emblemata, éd. Anvers, 1584, p. 401). – *9* Sphinx (Reusner, Emblemata, éd. Francfort, 1581, lib. I, Emblema IV)

6

11

LA CÉCITÉ MENTALE ET UN MOTIF DES STALLES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE A GENÈVE

6 Giovanni Bellini, L'ignorance (Académie de Venise. (de Tervarent, Les énigmes de l'art, IV, l'art savant, fig. 8)
11 Andrea Mantegna, Triomphe de l'Ignorance et des vices (Dessin, British Museum, l'œuvre du maître, éd. Hachette, 1911, p. XL, figure sans numéro)

12

18

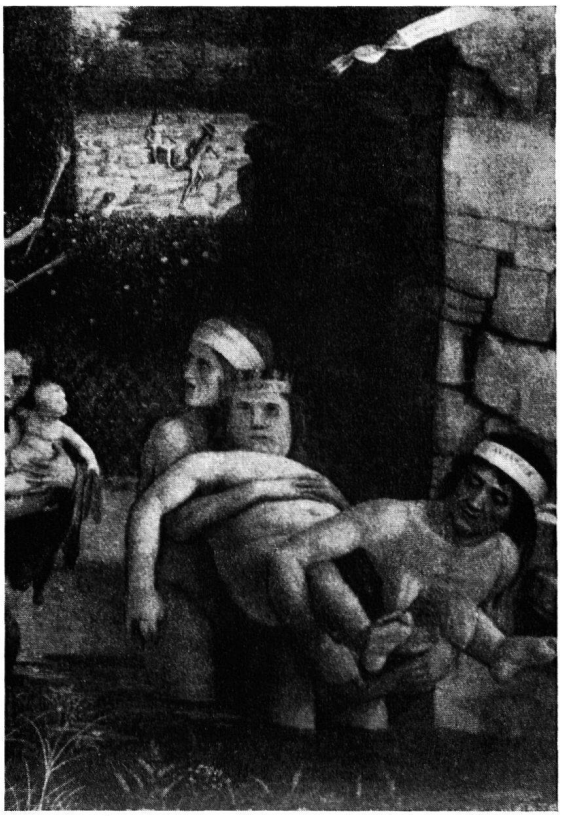
13

17

LA CÉCITÉ MENTALE ET UN MOTIF DES STALLES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE A GENÈVE

12 L'Erreur (Ripa, Iconologia, éd. Padoue, 1625, p. 205. – *13* L'Erreur (Boudard, Iconologie, éd. Parme, 1759, I, p. 189). – *17* L'Ambition (Boudard, Iconologie, éd. Parme, 1759, I, p. 25). – *18* La Fureur (Ripa, Iconologie, éd. Padoue, 1625, p. 263)

10



14

15

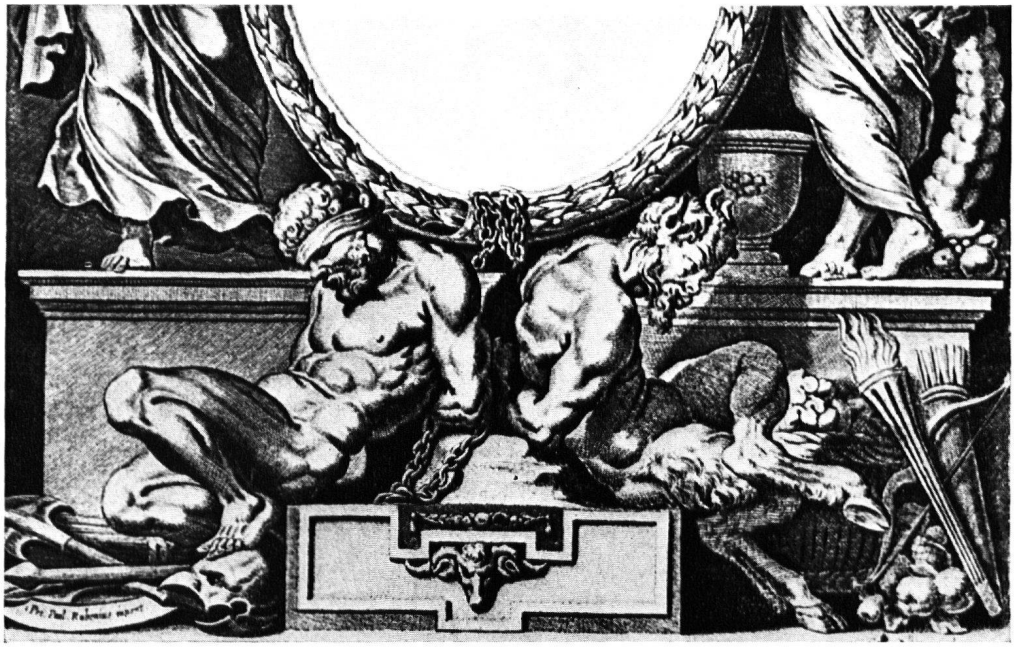
16

LA CÉCITÉ MENTALE ET UN MOTIF DES STALLES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE A GENÈVE

10 Andrea Mantegna, La Calomnie d'Apelle. Dessin du British Museum. Détail (Panofsky, Pandora's Box, p. 47, fig. 24). – *14* Andrea Mantegna, L'Expulsion des Vices. Louvre. Détail (P. Kristeller, Andrea Mantegna, 1902, pl. 23). *15* Le Rosso, L'Ignorance chassée. Fontainebleau. (De Tervarent. Les énigmes de l'art. IV, L'art savant, fig. 22. – *16* LeRosso, L'Ignorance chassée. Estampe de Boyvin (Panosfky, Pandora's Box, fig. 19)

19

21



20

LA CÉCITÉ MENTALE ET UN MOTIF DES STALLES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE A GENÈVE

19 La Justice. Musée de Lille. Détail (de Tervarent, Les énigmes de l'art, III, L'héritage antique, fig. 22). – *20* Frontispice du «De Justicia», par P. P. Rubens. Détail (de Tervarent, Les énigmes de l'art, III, L'héritage antique, fig. 21). *21* Botticelli, «La Derelitta» (Gaz. des Beaux-Arts, 1898, II, p. 178)

22

23

LA CÉCITÉ MENTALE ET UN MOTIF DES STALLES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE A GENÈVE

22 Miséricorde de stalle, Genève, cathédrale Saint-Pierre (Phot. du Musée d'Art et d'Histoire, Genève). – *23* Le Rosso, Pandore ouvrant la boîte des maux. Dessin. Paris, Ecole des Beaux-Arts, Détail (Panofsky, Pandora's Box, fig. 16)